Benjamin Constant
Œuvres complètes

Correspondance générale
X

Benjamin Constant
Œuvres complètes
Série Correspondance générale
X

Comité de Patronage

Membre d'honneur :
Roland Mortier
Membres :
André Cabanis, Maurice Déchery, Michel Delon, Françoise Fornerod,
Doris Jakubec, François Jequier, Mario Matucci, Martine de Rougemont,
Lionello Sozzi et Arnaud Tripet

Comité Directeur

Président : Paul Delbouille
Léonard Burnand, Jean-Daniel Candaux, Cecil Patrick Courtney,
Lucien Jaume, Kurt Kloocke, Giovanni Paoletti, François Rosset,
Paul Rowe et Markus Winkler
Secrétaire : Guillaume Poisson

Commission de la Correspondance

Président : Cecil Patrick Courtney
Vice-Président : Paul Rowe
Reviseur : Jean-Daniel Candaux
Boris Anelli, Paul Delbouille, Kurt Kloocke et François Rosset

La traitement informatique a été pris en charge par
Rosemary Rodd

Benjamin Constant

Correspondance générale

X

(1816–1818)

Textes établis et annotés par
Cecil Courtney et Paul Rowe

avec la collaboration de
Adrianne Tooke et Dennis Wood

De Gruyter

ISBN 978-3-11-030908-9
e-ISBN (PDF) 978-3-11-030919-5
e-ISBN (EPUB) 978-3-11-039376-7

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

A CIP catalog record for this book has been applied for at the Library of Congress.

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über http://dnb.dnb.de abrufbar.

© 2015 Walter de Gruyter GmbH, Berlin/München/Boston

Gesamtherstellung: Hubert & Co. GmbH und Co. KG, Göttingen
♾ Gedruckt auf säurefreiem Papier

Printed in Germany

www.degruyter.com

Table des matières

Liste des illustrations 3
Introduction au dixième volume 5
Abréviations et sigles bibliographiques 9
Chronologie 17

CORRESPONDANCE, 1816–1818 31

Appendices 477

A109 Benjamin Constant au rédacteur du *Moniteur* – 16 septembre 1817 479
A110 Annonce des trois conférences à l'Athénée en février et mars 1818 480
A111 Pierre Plancher à J.-P. Pagès – 1er juillet 1818 481
A112 Les lettres de la correspondante anonyme («Eliane») à Benjamin Constant 482

Répertoire 493

Tables et Index 509
Table chronologique des lettres 510
Table alphabétique des correspondants 520
Index des noms propres 535

Liste des illustrations

1. Portrait de John Cam Hobhouse. Gravure de Henri Meyer, d'après un dessin d'Adam Buck. Collection particulière. 65
2. Page de titre d'*Adolphe*, première édition, 1816. University Library, Cambridge. 70
3. Portrait de Miss Mary Berry, gravure non signée. Collection particulière. 76
4. Page de titre d'*Adolphe*, traduction anglaise, 1816. Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne. 92
5. Page de titre d'*Adolphe*, seconde édition, 1816. University Library, Cambridge. 102
6. Page de titre de *De la doctrine politique, qui peut réunir les partis en France*, Paris : Delaunay, décembre 1816. University Library, Cambridge. 179
7. Page de titre de *Questions sur la législation actuelle de la presse en France*, Paris : chez les marchands de nouveautés, 1817. University Library, Cambridge. 237
8. Page de titre de *Des élections prochaines*, Paris, 1817. University Library, Cambridge. 253
9. Page de titre de la *Lettre à M. Odillon-Barrot sur l'affaire de Wilfrid Regnault, condamné à mort*, Paris, 1818. University Library, Cambridge. 283
10. Portrait de Henriette de Chandieu, mère de Benjamin Constant. Melegari (1895). 342
11. Page de titre de la *Lettre à M. Odillon-Barrot sur le Procès de Lainé*, Paris, 1818. University Library, Cambridge. 348

Introduction au dixième volume

Au début de 1816 nous trouvons Benjamin Constant et Charlotte en semi-exil à Bruxelles au moment où la Chambre introuvable rend le climat politique en France peu accueillant pour l'auteur de l'*Acte additionnel aux constitutions de l'Empire*. Cet exil se prolongera à Londres, puis à Spa, mais la dissolution de la Chambre en septembre 1816 décide Constant à tenter un retour à Paris pour y poursuivre son activité de publiciste, et peut-être y reprendre celle d'homme politique.

A Londres, Constant fréquente souvent les mêmes milieux politiques et littéraires que ceux connus de Germaine de Staël avant la Restauration, notamment celui du salon libéral et francophile de Holland House et il y retrouvera, entre autres, son ancien camarade d'études d'Edimbourg, Sir James Mackintosh. Constant fait des lectures d'*Adolphe* devant un public restreint, puis le publie au mois de juin à Londres, et ensuite à Paris. La publication de ce «petit roman» ne le brouillera pas avec Germaine, malgré une réception critique qui souligne les ressemblances entre le personnage principal et la vie de l'auteur. Par la suite, il collaborera étroitement avec Alexander Walker à une traduction anglaise, qui paraîtra début septembre. Cependant, le travail de Constant reste axé sur les écrits politiques. Ses amis anglais l'encouragent à publier l'ouvrage sur les Cent-Jours qu'il prépare ; il en parle notamment à John Cam Hobhouse, auteur pour sa part d'un livre sur le même sujet.

Au cours de l'été 1816, les problèmes de santé de Charlotte incitent le couple à quitter Londres. Constant décide de s'établir à Spa, mais avec la vague intention de revenir en Angleterre. Puis, au milieu des préparatifs de départ, il reprend contact avec son ancien précepteur anglais Nathaniel May, maintenant pasteur à Leigh (dans le Kent), et lui confie les précieux manuscrits de son ouvrage sur la religion. Une fois arrivé à Spa, Constant tombe malade, mais rapidement guéri, il reprend son travail littéraire et n'interrompt ses labeurs que pour se consacrer à sa correspondance privée et ne manque pas de témoigner sa sympathie à Julie de Krüdener, qui vient d'être expulsée de Suisse. Cette correspondance paraît exercer une certaine influence sur l'état d'esprit de l'exilé ; à un moment où il reçoit peu de nouvelles de Paris, une lettre de son traducteur Walker l'incite, par exemple, à déclarer que l'Angleterre est le pays qui lui conviendrait le mieux, alors que, quelques jours plus tard, la réception d'une lettre de l'avocat Fortin renforce chez lui la volonté de se rendre à Paris. Les dernières notes de son Journal, écrites à Spa et à Bruxelles sur le chemin du

retour, révèlent l'incertitude de Constant sur son avenir. Il revient à plusieurs reprises sur l'idée de passer par Paris, mais uniquement pour y trouver les moyens financiers de revenir en Angleterre.

En son absence de Paris, Constant est tenu au courant par ses hommes d'affaires de ses difficultés financières liées à la cherté de la vie à Londres, à l'achat d'une maison parisienne, rue Neuve-de-Berry, ainsi qu'à l'affaire Duroure, qui l'empêche de toucher les sommes qu'il avait placées chez cette dame sous le nom de sa tante, la comtesse de Nassau, récemment décédée. Il doit venir en aide à la famille de son père à Brevans ; Marianne se plaint continuellement de sa santé ainsi que des frais de logement de troupes et de la crise économique occasionnée par les mauvaises récoltes de 1816. Charles, le demi-frère de Benjamin, n'a pas de situation, et le mari de sa demi-sœur Louise, Claude d'Estournelles, officier en demi-solde sans fortune personnelle, compte pour obtenir un poste dans l'armée sur Benjamin qui, n'ayant aucune influence à ce moment-là, ne peut l'aider.

La carrière de publiciste réussit mieux à Constant, qui s'y remet avec énergie et commence à se refaire une réputation de défenseur des libertés politiques. L'âpreté de la lutte contre les ultras sous le ministère Richelieu lui donne de nombreuses occasions de briller. Il publie, fin décembre 1816, *De la doctrine politique qui peut réunir les partis en France* et, au début de janvier 1817, relance avec quelques amis le *Mercure de France*, dans lequel il publiera, jusqu'à son interdiction par la censure en janvier 1818, de nombreux articles consacrés aux grandes questions de principe : la législation sur les élections, les libertés individuelles et la liberté de la presse. Il s'intéresse aussi aux questions d'un intérêt plus ponctuel, telles que les discussions sur le budget, qui feront plus tard partie de son quotidien de député.

Ces questions politiques continuent à jouer un rôle important dans les rapports entre Constant et Juliette Récamier. L'amour passionné qu'il avait éprouvé pour elle au cours des années 1814 et 1815 appartient au passé, et les lettres de Constant reviennent au ton de la simple amitié. C'est à Juliette que Constant avait envoyé début décembre 1816 un premier jet de son ouvrage *De la doctrine politique*, dans l'espoir de modérer l'esprit réactionnaire de ses amis royalistes.

La mort d'Angélique de Charrière de Bavois, la «tante» bien aimée de Rosalie et de Benjamin, survenue au début 1817, sera suivie de celle de Germaine de Staël en juillet de la même année. La disparition de Germaine plonge Constant dans la plus profonde tristesse et n'améliore pas ses rapports difficiles avec Albertine et son mari, le duc de Broglie. Peu après la mort de Mme de Staël Constant tente, à deux reprises, de se faire élire à l'Académie française. mais sans succès. Ensuite, lors des élections législatives de septembre 1817, il sera de nouveau déçu, étant devenu la cible de manœuvres des autorités et obligé de défendre une fois encore sa citoyenneté française. Constant, mis en ballotage,

terminera à la neuvième place lors du scrutin dans le département de la Seine. Il n'en reste pas moins que ces élections, organisées selon les termes de la loi Laîné de février 1817, seront plutôt favorables à la cause libérale, et Constant, malgré son échec personnel, contribuera à cette réussite collective en publiant plusieurs pamphlets, dont certains ont pour but d'expliquer le fonctionnement des élections et du système représentatif. Son *Cours de politique constitutionnelle*, dont le premier volume est publié en décembre 1817, souligne d'ailleurs cet aspect de son travail et regroupe ses écrits sur le gouvernement et la constitution de la Restauration.

A la fin de 1817, Constant compose des cours pour l'Athénée royal de Paris. Ces cours, consacrés pendant l'hiver de 1817–1818 à l'histoire de la religion et, en 1818–1819, à la constitution anglaise, contribueront à faire de l'Athénée l'un des lieux de rassemblement de l'élite libérale de Paris. A la Société des Amis de la Presse, fondée en 1817, qui regroupe les principaux libéraux de l'époque, Constant retrouve entre autres La Fayette, Voyer d'Argenson, Destutt de Tracy et Broglie. La nature exacte de cette «société» – groupe d'amis, ou véritable organisation à caractère politique ? – est destinée à devenir le centre d'une grande controverse politique et judiciaire en 1819–1820.

L'année 1818 commence mal pour Constant avec l'interdiction du *Mercure* par la censure, mais cette revue sera aussitôt remplacée par la *Minerve française*. L'auteur continuera à défendre la cause libérale dans les pages de cette publication et dans d'autres écrits politiques, notamment lors des affaires Wilfrid Regnault et Lainé. Il prend aussi la défense de ses co-religionnaires protestants dans le Gard. Sa plume n'arrive toujours pas à le faire élire député aux élections du mois d'octobre, mais elle contribue sans aucun doute à le faire remarquer par Charles-Louis-François Goyet, dit de la Sarthe, avec lequel une correspondance amorcée à la fin de l'année va lui entr'ouvrir les portes de la Chambre. Les libéraux ont le vent en poupe : malgré l'échec de Constant, les élections partielles leur réussissent, et la chute du ministère Richelieu dans les derniers jours du mois de décembre 1818, remplacé par celui de Decazes, semble annoncer un régime moins conservateur.

Le rôle de Constant chef de famille reste ardu. Il agit de concert, tant avec Auguste de Staël qu'avec un allié moins naturel en la personne du marquis de Montcalm, et leurs efforts seront récompensés par le retour au service actif de Claude d'Estournelles dans une armée réorganisée par la loi Gouvion-Saint-Cyr de mars 1818. Le poste auquel d'Estournelles est nommé est basé à Perpignan où il s'installe à grands frais, alors que sa femme reste momentanément à Brevans. Au bout de quelques mois, Louise, Marianne, Charles et la fille naturelle de Claude le rejoignent, mais leurs rapports se gâtent rapidement, à tel point que Marianne et les autres membres de la famille quitteront Perpignan et retourneront à Brevans. Constant tente de distinguer la part de vérité entre les différentes

versions de ces événements, et de mettre un peu de calme dans les esprits surchauffés ; mais, au lieu de résoudre les difficultés financières de la famille, la nomination de d'Estournelles n'aura servi qu'à les augmenter, créant ou révélant des tensions familiales sous-jacentes.

Il est difficile de connaître la nature exacte des rapports entre Constant et sa femme à cette époque. Cependant, une nouvelle relation amoureuse se profile dans les lettres qui lui sont adressées par la mystérieuse «Eliane», personnage dont l'identité n'a pas été établie, mais qui semble être lié à des journalistes poursuivis par les autorités. A la veille de sa carrière de député, la vie intime de Constant comporte un nouvel épisode sentimental mais il ne semble pas avoir eu la moindre influence sur son travail de publiciste et de défenseur des libertés.

C'est avec un très grand plaisir que nous remercions tous ceux qui nous ont aidés dans nos recherches et ont facilité la publication de ce volume. Nous remercions toutes les institutions et toutes les personnes qui ont bien voulu nous communiquer les manuscrits et les illustrations utilisés dans ce volume : Archives de Barante, Le Puy ; Archives cantonales vaudoises, Lausanne ; Archives départementales de la Sarthe, Le Mans ; Biblioteca comunale, Pescia ; Beinecke Rare Books and Manuscript Library, Yale University ; Bibliothèque nationale de France, Paris ; Bibliothèque historique de la Ville de Paris ; Bibliothèque de l'Institut, Paris ; Bibliothèque de Genève ; Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne ; Bodleian Library, Oxford ; British Library, Londres, Collection Jean-Daniel Candaux (Genève) ; Houghton Library, Harvard University ; Lilly Library, Bloomington, Indiana ; Dartmouth College, Hanover ; National Library of Scotland, Edimbourg ; Niedersächsisches Staatsarchiv Standort Wolfenbüttel ; Niedersächsisches Landesarchiv-Hauptstaatsarchiv, Hanover ; Sächsische Landesbibliothek-Staats-und Universitätsbibliothek, Dresde ; Staats-und Universitätsbibliothek, Hambourg ; Universitätsbibliothek, Leipzig ; Universiteitsbibliotheek, Amsterdam ; University Library, Cambridge.

Nous exprimons toute notre reconnaissance à ceux qui ont bien voulu nous aider de leur compétence, particulièrement Étienne Hofmann et Léonard Burnand, directeurs successifs de l'Institut Benjamin Constant (Lausanne) et leurs collègues Marianne Berlinger-Konqui, Frédéric Jaunin et Guillaume Poisson. Nous tenons également à exprimer notre gratitude envers Boris Anelli et les membres de la Commission de la Correspondance des *Œuvres complètes de Benjamin Constant*, particulièrement Jean-Daniel Candaux, qui a assuré la révision de ce volume. Nous remercions Denis Fontaine (responsable des archives notariales, Archives départementales des Pyrénées-Orientales) et nous remercions aussi Michelle Courtney qui a bien voulu relire les épreuves.

Notre dette de reconnaissance est très grande à l'égard de l'Université de Cambridge, particulièrement à l'University Computing Service où le traitement informatique a été pris en charge par Rosemary Rodd.

Abréviations et sigles bibliographiques

ABC : *Annales Benjamin Constant*.
AC : Archives communales.
Académie : *Dictionnaire de l'Académie française* [les diverses éditions utilisées sont indiquées par leur date].
Achard : Lucie, Achard, *Rosalie de Constant, sa famille et ses amis*, Genève : Ch. Eggimann & C^ie^, 1901–1902, 2 vols.
ACV : Archives cantonales vaudoises, Lausanne.
ADS : Archives départementales de la Sarthe, Le Mans.
AGR : Archives générales du Royaume, Bruxelles.
AN : Archives nationales, Paris.
Archives Rudler : Archives Rudler, Lausanne, BCU ; photocopies à Christ's College, Cambridge.
Baldensperger (1908) : Fernand Baldensperger, «Lettres à Böttiger (1804–1814)», *Revue politique et littéraire (Revue bleue)*, 5^e^ série, 9 (18 avril 1908), pp. 481–486.
Barante (1906) : Baron de Barante, «Lettres de Benjamin Constant à Prosper de Barante», *RDM*, 15 juillet 1906, pp. 241–272 ; 1^er^ août 1906, pp. 528–567.
Bastid, *Benjamin Constant* : Paul Bastid, *Benjamin Constant et sa doctrine,* Paris : Armand Colin 1966.
BB : *Bulletin de bibliophile et du bibliothécaire.*
BC : Biblioteca comunale.
BCU : Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne.
Behler (1989) : Ernst Behler, «Benjamin Constant und Karl August Böttiger (mit Texten und Briefen)», *ABC*, n^o^ 10 (1989), pp. 95–132.
Berckheim, Journal : Juliette de Berckheim, Journal, 14 cahiers, 1806–1824, Archives de la Ville de Genève, Palais Eynard, Genève.
Berlinger & Hofmann (2004) : Marianne Berlinger & Anne Hofmann, «Documents inédits ou peu connus tirés des archives du Château de Coppet», *ABC*, n^o^ 28 (2004), pp. 149–180.
BFA : Bernadotteska Familjearkivet, Riksarkivet, Stockholm.
BGE : Bibliothèque de Genève, Genève.
BM : Bibliothèque municipale.
BnF : Bibliothèque nationale de France, Paris.
Cambridge Companion to Constant : *The Cambridge Companion to Constant*, éd. Helena Rosenblatt, Cambridge : Cambridge University Press, 2009.

CG : La présente édition de la *Correspondance générale de Benjamin Constant*.

Charrière, *Œuvres* : Isabelle de Charrière/Belle de Zuylen, *Œuvres complètes, Amsterdam* : van Oorschot ; Genève : Slatkine, 1979–1984, 10 vols.

Charrière de Sévery (1910–1911) : William et Clara de Charrière de Sévery, *La Vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du dix-huitième siècle*, Lausanne : Bridel ; Paris : Fischbacher, 1911–1912, 2 vols.

Colet (1864) : *Lettres de Benjamin Constant à Mme Récamier* avec introduction et épilogue par Mme Louise Colet, Paris : E. Dentu, 1864.

Cordey (1974) : Benjamin Constant, *Cent lettres* choisies et présentées par Pierre Cordey, Lausanne : Bibliothèque romande, 1974.

*Corr. La Harpe-Alexandre I^er^* : *Correspondance de Frédéric-César de La Harpe et Alexandre I^er^, suivie de la correspondance de F.-C. de La Harpe avec les membres de la famille impériale de Russie*, publiée par Jean-Charles Biaudet et Françoise Nicod, Neuchâtel : La Baconnière, 1978–1980, 3 vols.

Correspondance de La Harpe : *Correspondance de Frédéric-César de La Harpe sous la République helvétique*, 4 volumes, publiée sous la direction de Étienne Hofmann, Neuchâtel : A la Baconnière (tomes I et II) et Genève : Slatkine (tomes III et IV), 1982–2004.

Courtney (1966) : C. P. Courtney, «Benjamin Constant et Nathaniel May : documents inédits», *RHLF*, 66 (1966), pp. 162–178.

Courtney, Bibliography (1981) : C. P. Courtney, *A Bibliography of Editions of the Writings of Benjamin Constant to 1833*, London : Modern Humanities Research Association, 1981.

Courtney, *Guide* (1985) : C. P. Courtney, *A Guide to the published works of Benjamin Constant*, Oxford : The Voltaire Foundation, 1985. (Studies on Voltaire and the eighteenth century, 239).

Crépet (1867) : Eugène Crépet, «Benjamin Constant, d'après une correspondance de famille complètement inédite», *Revue nationale et étrangère* (1867), pp. 161–188 ; pp. 415–459.

Crépet (1868) Eugène Crépet, «Une correspondance inédite de Benjamin Constant», *Revue moderne*, 45 (1868), pp. 531–552 ; 46 (1868), pp. 241–259.

Daudet (1912) : Ernest Daudet, *La police politique : chronique des temps de la Restauration, d'après les rapports des agents secrets et les papiers du cabinet noir, 1815–1820*, Paris : Plon-Nourrit, 1912.

Déchery, «Benjamin Constant à Luzarches» : Maurice Déchery, «Benjamin Constant à Luzarches. Lettres inédites», *Benjamin Constant et la Révolution française (1789–1799)*, publié sous la direction de Dominique Verrey et d'Anne-Lise Delacrétaz, Genève : Droz, 1989, pp. 151–168.

Deguise (1966) : Pierre Deguise, *Benjamin Constant méconnu. Le livre de la Religion. Avec des documents inédits*, Genève : Droz, 1966.

Deguise (1983) : Pierre Deguise, «Letttres de Prosper de Barante à Benjamin Constant suivies d'additions inédites aux lettres de Constant à Barante», *ABC*, n° 3 (1983), pp. 33–88.

Delbouille, *Genèse, structure et destin d'«Adolphe»* : Paul Delbouille, *Genèse, structure et destin d'«Adolphe», Paris* : Les Belles Letttres, 1971.

Delhorbe (1967) : Cécile-Renée Delhorbe, «La famille maternelle de Benjamin Constant», *RHV*, 75 (1967), pp. 120–155.

DHBS : *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, version française, Hauterive : Gilles Attinger, 11 volumes parus, 2002–2012.

Dierolf (1906) : Georges Dierolf, «Lettres inédites de Benjamin Constant», *Le Gaulois du dimanche*, 27–28 janvier 1906, pp. 1–2.

Duvergier de Hauranne : Duvergier de Hauranne, Ernest, *Histoire du gouvernement parlementaire en France, 1814–1848*, Paris : Michel Lévy frères, Imp. Simon Raçon et Comp., 1857–1871.

Efros (1939) : Abraham Efros, «Yuliya Kryudener : frantsuzkie pisateli», *Literaturnoe nasledstvo*, 33–34 (939), pp. 142–181, 191–194.

Galiffe : J.A. Galiffe et al., *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, Genève : Barbézat, Jullien, Gruaz, 1829–1995, 7 vols.

Généalogies vaudoises : *Recueil de Généalogies vaudoises*, publié par la Société vaudoise de généalogie, Lausanne : Bridel (vol. I) Lausanne : Payot (vols II-III), 1923–1950, 3 vols.

Glachant (1906) : Victor Glachant, *Benjamin Constant sous l'œil du guet*, Paris : Plon-Nourrit, 1906.

Guillemin (1959) : Henri Guillemin, «Une correspondance inédite de Benjamin Constant», *La Table ronde*, n° 135 (mars 1959), pp. 57–95. Réimpression : Guillemin, *Éclaircissements*, Paris : Gallimard, 1961.

Harpaz, *L'École libérale* : Ephraïm Harpaz, *L'École libérale sous la Restauration*, Genève : Droz, 1968.

Harpaz (1973) : *Benjamin Constant et Goyet de la Sarthe : Correspondance 1818–1822*, publiée avec une introduction, des notes et un index par Ephraïm Harpaz, Genève, Droz, 1973.

Harpaz (1977) : Benjamin Constant, *Lettres à Madame Récamier (1807–1830)*, édition critique, avec introduction et commentaires par Ephraïm Harpaz, Paris : Klincksieck, 1977.

Harpaz (1992) : *Lettres : 1807–1830 ; Benjamin Constant et Madame Récamier*, édition critique refondue et augmentée par Ephraïm Harpaz, Paris : Klincksieck, 1977.

Hasselrot (1952) : *Lettres à Bernadotte. Sources et origine de l'Esprit de conquête et de l'usurpation*, publiées par Bengt Hasselrot, Genève : Droz ; Lille : Giard, 1952.

Hasselrot, *Nouveaux documents* (1952) : Bengt Hasselrot, *Nouveaux documents sur Benjamin Constant et Mme de Staël*, Copenhague : Ejnar Munksgaard, 1952.

Herriot (1904) : Édouard Herriot, *Madame Récamier et ses amis*, Paris : Plon-Nourrit, 1904, 2 vols.

HHSA : Haus-Hof-und Staatsarchiv, Vienne.

Hofmann (2009) : Étienne Hofmann, *Une erreur judiciaire : l'affaire Wilfrid Regnault (1817–1818)*, Genève : Slatkine, 2009.

ICC : *Intermédiaire des chercheurs et des curieux.*

Isler (1879) : *Briefe von Benj. Constant – Görres – Goethe – Jac. Grimm – Guizot – F. H. Jacobi -Jean Paul – Klopstock – Schelling – Mad. de Staël – J. J. Voss und vielen Anderen. Auswahl aus dem handschriftlichen Nachlasse des Ch. de Villers*, herausgegeben von M. Isler, Hambourg : Otto Meissner, 1879. Seconde édition 1883.

Jequier (1978) : Marie-Claude Jequier, «Frédéric-César Laharpe, Benjamin Constant et M^me^ de Staël face à la Suisse (1797–1814)», *RHV*, 86 (1978), pp. 39–56.

King et Candaux (1980) : Norman King et Jean-Daniel Candaux, «La correspondance de Benjamin Constant et de Sismondi, (1801–1830)», *ABC*, n^o^ 1 (1980), pp. 81–172.

Kloocke, *Biographie intellectuelle* (1984) : Kurt Kloocke, *Benjamin Constant ; une biographie intellectuelle*, Genève : Droz, 1984.

Kloocke, *Correspondance* (1993) : *Madame de Staël – Charles de Villers – Benjamin Constant : Correspondance*, établissement du texte, introduction et notes par Kurt Kloocke et al., Francfort, [etc.] : Peter Lang, 1993.

Lafayette, *Mémoires* : Marie-Joseph Du Motier, marquis de Lafayette, *Mémoires, correspondance et manuscrits du général Lafayette, publiés par sa famille*, Paris : Fournier aîné ; Leipzig : Brockhaus & Avenarius, 1837–1838, 6 vols.

Lauris (1904) : Georges de Lauris, «Benjamin Constant : Lettres inédites», *La Revue*, 1^er^ mai 1904, pp. 1–18 ; 15 mai 1904, pp. 151–159.

Lenormant (1882) : *Lettres de Benjamin Constant à Madame Récamier, 1807–1830*, publiées par l'auteur des *Souvenirs* de Mme Récamier, Paris : Calmann Lévy, 1882 [=1881].

Léon (1928) : *Lettres de Madame de Staël à Benjamin Constant*, publiées pour la première fois en original par Madame la baronne de Nolde, avec une introduction et des notes par Paul L. Léon, Paris : Kra, 1928. Autre édition : *Revue de Paris*, 35^e^ année, 1^er^ mars 1928, pp. 5–26 ; 15 mars 1928, pp. 303–340.

Levaillant (1956) : Maurice Levaillant, *Une amitié amoureuse : Madame de Staël et Madame Récamier, lettres et documents inédits*, Paris : Hachette, 1956.

Levaillant (1958) : Maurice Levaillant, *Les Amours de Benjamin Constant*, Paris : Librairie Hachette, 1958.

Ley, *Madame de Krüdener* : Francis Ley, *Madame de Krüdener, 1764–1824 : romantisme et Sainte-Alliance*, Paris : H. Champion, 1994.

Ley (1967) : Francis Ley, *Bernardin de Saint-Pierre, Madame de Staël, Chateaubriand, Benjamin Constant et Madame de Krüdener (d'après des documents inédits)*, Paris : Aubier, Éditions Montagne, 1967.

Lüthy, *La Banque protestante* : Herbert Lüthy, *La Banque protestante en France de la Révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution*, Paris : SEVPEN, 1959–1961, 2 vols. (*Affaires et gens d'affaires*, 19).

Mackintosh, *Memoirs* (1855) : *Memoirs of the Life of the Right Honourable Sir James Mackintosh*, edited by his son, Robert James Mackintosh, London : Edward Moxon, 1835, 2 vols. Seconde édition, 1836.

Maze-Sencier (1897) : G. Maze-Sencier, «Camille Jordan et ses correspondants», *Revue politique et parlementaire*, t. XI, n° 31 (1897), pp. 388–396.

Melegari (1887) : [Dora Melegari], «Lettres de Benjamin Constant à sa famille», *Revue internationale*, 14 (1887), pp. 24–53, pp. 200–232, pp. 355–379, pp. 584–605.

Melegari (1895) *Journal intime de Benjamin Constant et lettres à sa famille et à ses amis*, précédés d'une introduction par D. Melegari, Paris : Ollendorff, 1895.

Melegari (1904) : Dora Melegari, «Lettres inédites de M^me^ de Staël», 21 novembre 1904, p. 1 ; 5 décembre 1904, p. 1 ; 12 décembre 1904, p. 1.

Menos (1888) : *Lettres de Benjamin Constant à sa famille, 1775–1830*, précédées d'une introduction, d'après des lettres et des documents inédits, par Jean-H. Menos, Paris : Savine, 1888. Réimpression : Paris : Stock, Delamain et Boutelleau, 1931.

Mistler (1945) : *Benjamin Constant, Journal intime, précédé du Cahier rouge et d'Adolphe*, éd. Jean Mistler, Monaco : Éditions du Rocher, 1945.

Mistler (1949) : *Benjamin Constant et Madame de Staël, Lettres à un ami. Cent onze lettres inédites à Claude Hochet*, publiées avec une introduction et des notes par Jean Mistler, Neuchâtel : à la Baconnière, [1949].

Mistler (1950) : Jean Mistler, «Benjamin Constant et Mme Récamier», *RDM*, 1^er^ septembre 1950, pp. 81–96.

Mottaz : Eugène Mottaz, *Dictionnaire historique, géographique & statistique du canton de Vaud*, Lausanne : Rouge, 1914, 2 vols.

MP : Musée panukrainien, Kiev.

Nicolson (1949) : Harold Nicolson, *Benjamin Constant*, London : Constable, 1949.

NLS : National Library of Scotland, Edimbourg.

Nodier, *Corr. de jeunesse* : Charles Nodier, *Correspondance de jeunesse*, éd. Jacques-Remi Dahan, Genève : Droz, 1995, 2 vols.

Nolde (1907) : *Madame de Staël and Benjamin Constant. Unpublished Letters together with other Mementos from the Papers left by Mme Charlotte de Constant*. Edited by M^me^ de Constant's Great-Granddaughter Baroness Elisabeth de Nolde. Translated from the French by Charlotte Harwood, New York et Londres ; G. Putnam's Sons, 1907.

Nolde (1928) : *Lettres de Madame de Staël à Benjamin Constant publiées pour la première fois en original* par Madame la Baronne de Nolde, avec une introduction et des notes par Paul L. Léon. Paris : Kra, 1928. Autre édition : *Revue de Paris*, 35^e^ année, 2, (mars-avril 1928), pp. 5–13.

ODNB : *Oxford Dictionary of National Biography*.

NSLA-SW : Niedersächsisches Landesarchiv – Standort Wolfenbüttel.

Pagès (1835) : Jean-Pierre Pagès, *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Paris : Belin Mandart, 1835. Seconde édition, 1860.

Pange (1968) : Comtesse Jean de Pange, «Quelques lettres inédites de Benjamin Constant à Auguste et Albertine de Staël entre 1815 et 1830», *Actes du Congrès de Lausanne (Lausanne, octobre 1967)*, édités par Pierre Cordey et Jean-Luc Seylaz, Genève : Droz, 1968, pp. 119–127.

Pellegrini (1932) : Carlo Pellegrini, «Lettere inedite di Benjamin Constant al Sismondi», *Pegaso*, 4 (1932), 641–660.

Pellegrini (1934) : Carlo Pellegrini, *Madame de Staël. Il gruppo cosmopolita di Coppet*, Firenze : Le Monnier, 1938 ; seconde édition, Bologna : Pàtron, 1974.

Privat (1908) : [Raoul Privat], «Trois lettres inédites de Benjamin Constant [à M^me^ de Krüdener]», *Journal de Genève*, 9 mars 1908.

Quilici et Ragghianti (2004) : Leana Quilici et Renzo Ragghianti, «Lettres curieuses sur la Renaissance orientale des frères Humbolt, d'August Schlegel et d'autres», site http ://www.eliohs.unifi.it (2004)

RDM : *Revue des deux Mondes*.

RGADA : Rossiiskii gosudarstvennyi arkhiv drevnikh aktov, Moscou.

RHLF : *Revue d'histoire littéraire de la France*.

RHV : *Revue historique vaudoise*.

RNB : Rossiiskaia national'naia Biblioteka, Saint Pétersbourg.

Rosenblatt, *Liberal Values* : Helena Rosenblatt, *Benjamin Constant and the Politics of religion*, Cambridge : Cambridge University Press, 2009.

Roulin (1954) : Alfred Roulin, «Lettres inédites de Benjamin Constant à sa cousine Rosalie», *Nouvelle NRF*, n^o^ 14 (février 1954), pp. 370–384.

Roulin (1955) : *Benjamin et Rosalie de Constant, Correspondance, 1786–1830*, publiée avec une introduction et des notes par Alfred et Suzanne Roulin, Paris : Gallimard, 1955.

Roulin (1967) : Alfred Roulin «Lettres de Benjamin Constant à Jean-Samuel de Loys», *RHV*, 75 (1967), pp. 159–173.

RP : *Revue de Paris*.

Rudler, *Adolphe* (1919) : Gustave Rudler (éd.), *Adolphe, édition historique et critique*, Manchester : Imprimerie de l'Université, 1919.

Rudler, *Bibliographie* : Gustave Rudler, *Bibliographie critique des œuvres de Benjamin Constant, avec documents inédits et fac-similé*, Paris : A. Colin, 1909.

Rudler (1913) : Gustave Rudler, «Lettres de B. Constant à M. et Mme Degérando», *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, 49 (1913), pp. 449–485.

Rudler, (1924) : Gustave Rudler, «Quelques lettres écrites d'Angleterre à Benjamin Constant», *French Quarterly*, 6 (1924), pp. 101–114.

SBB Staatsbibliothek, Berlin.

Seznec (1952) : «Deux lettres de Benjamin Constant sur *Adophe* et *Les Cent Jours*», in *The French Mind : Studies in honour of Gustave Rudler*, éd. Will Moore, Rhoda Sutherland, Enid Starkie, Oxford : Clarendon Press, 1952.

Sismondi, *Epistolario* : J. C. L. Sismonde de Sismondi, *Epistolario*, raccolto con introduzione e note a cura di Carlo Pellegrini, [et pour le t. V, par Norman King et Robert de Luppé], Florence : La Nuova Italia, 1933–1975, 5 vols.

SLUB : Sächsische Landesbibliothek-Staats-und Universitätsbibliothek, Dresde.

Smiles (1891) : Samuel Smiles, *A Publisher and his friends. Memoirs and Correspondence of the late John Murray*, London : John Murray, 1891, 2 vols.

Solovieff (1970) : *Madame de Staël, ses amis, ses correspondants : choix de lettres (1778–1817)*, présenté et commenté par Georges Solovieff, Paris : Klincksieck, 1970.

Staël, *Corr. gén.* : Madame de Staël, *Correspondance générale*, texte établi et présenté par Béatrice W. Jasinski, Paris, etc. : Pauvert (vols. I-IV) ; Hachette (vol. V) ; Klincksieck (vol. VI) ; Champion-Slatkine (vol. VII), 1960–2008, 7 vols.

Strodtmann (1879) : Adolf Strodtmann, *Dichterprofile, Literaturbilder aus dem neunzehntnen Jahrhundert*, Stuttgart : Abendheim'sche Verlagsbuchhandlung, 1879, 2 vols.

SUB : Staats- und Universitätsbibliothek, Hambourg.

Talleyrand, *Mémoires* : Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, *Mémoires*, Londres 1891–1892, 5 vols.

Thomas (1914) : Louis Thomas, «Lettres inédites de Benjamin Constant», *Revue politique et littéraire (Revue bleue)*, 52^{e} année, n^{o} 16, 18 avril 1914, pp. 481–486 ; 25 avril 1914, pp. 519–524.

Ticknor, *Life, Letters and Journals* : G. S. Hillard et A.E.Ticknor, *Life, Letters and Journals of George Ticknor*, Boston, Mass. : Osgood, 2 vols. 1876.

Viredaz (1986) : Christian Viredaz, «Vingt textes oubliés de Benjamin Constant», *ABC*, n° 6 (1986), pp. 31–80.

Weiss, *Journal* : Charles Weiss, *Journal 1815–1822*, éd. Suzanne Lepin, Paris : Les Belles Lettres, 1972.

Wood, *Constant* (1993) : Dennis Wood, *Benjamin Constant. A biography*, Londres et New York : Routledge, 1993.

Chronologie 1816–1818

1816

15 janvier : exilé volontaire à Bruxelles, Benjamin Constant décide d'adopter un nouveau plan pour son *Apologie*. Il ne publiera ces *Mémoires sur les Cent Jours* qu'en 1820. Il reste en correspondance avec Juliette Récamier et avec Germaine de Staël qui est en Italie pour le mariage de sa fille Albertine.

21 janvier : BC et Charlotte quittent Bruxelles et partent par Ostende pour l'Angleterre.

25 janvier : BC débarque à Douvres avec sa femme en route pour Londres, où ils arriveront le 27.

Début février : À Londres ; Charlotte n'y est pas bien reçue à cause de ses deux divorces. Elle souffre des yeux et se montre peu en société. BC fréquente le salon de Mme Bourke, ambassadrice du Danemark et va aussi chez Lady Holland, dont le cercle whig de Holland House est célèbre. Il se remet à faire en société des lectures d'*Adolphe*, roman commencé en 1806 et achevé avant 1810. Ces lectures suscitent une vive émotion. BC prend contact également avec John Cam Hobhouse, ami de Byron, et verra le poète lui-même avant son départ pour la Suisse au mois d'avril.

11 février : BC dîne chez Lady Davy (1780–1855), femme du célèbre chimiste, Sir Humphrey Davy, et y passe encore la soirée du 16.

13 février : BC dîne avec Sebastiani, comte de La Porta, général de Napoléon en exil à Londres.

14 février : chez Mme Bourke la lecture d'*Adolphe* fait pleurer l'assistance, y compris Mary Berry. Poussé par des raisons financières, BC décidera par la suite de le publier.

17 février : BC lit *Adolphe* chez Lady Bessborough.

20 février : à Pise Albertine de Staël (1797–1838), fille de Germaine de Staël, épouse le duc Victor de Broglie (1785–1870).

Février-avril : BC continuera à travailler à son *Apologie*, qu'il entend publier avant son retour en France. Il en refera le plan dans les mois suivants.

10 mars : BC dîne chez le marquis de Landsdowne, membre influent de l'opposition libérale en Angleterre.

12 mars : BC assiste à une séance de la Chambre des Lords.

2 avril : début de l'indisposition de Charlotte qui durera tout l'été.

18 avril : BC et Charlotte dînent chez Lady Jersey en compagnie de Byron, John Cam Hobhouse et Flahaut. BC et Hobhouse parlent de l'ouvrage de Hobhouse sur les Cent-Jours.

19 avril : BC dîne chez Mme Hope, femme du banquier et écrivain Thomas Hope (1769–1831).

30 avril : BC livre le manuscrit d'*Adolphe* à l'imprimeur Schulze, 13 Poland Street, à Londres.

27 mai : il corrige la dernière épreuve du roman.

7 juin : parution d'*Adolphe* à Londres chez Henry Colburn, libraire. Le roman s'y vend bien. La *Bibliographie de la France* du 8 juin annonce une édition parisienne prévue pour le 15 juin. Elle paraîtra à cette date chez Treuttel & Würtz.

16 juin : BC loue une maison meublée à Londres, 32 Upper Berkeley Street.

22 juin : soirée chez Lady Caroline Lamb (1785–1828), ancienne amante de Lord Byron et femme de William Lamb, futur Lord Melbourne et premier ministre du Royaume-Uni.

24 juin : voulant démentir le bruit qu'Ellénore est un prête-nom pour Germaine de Staël dans *Adolphe*, BC publie un article dans le *Morning Chronicle* pour défendre son roman et en dénoncer des lectures biographiques. Germaine de Staël ne semble pas avoir été blessée par la publication du livre.

3 juillet : BC lit la traduction anglaise d'*Adolphe* par Alexander Walker.

7 juillet : soirée chez la femme de lettres Mary Berry (1763–1852) que BC voit souvent pendant son séjour à Londres.

Juillet – août : Lord Byron, installé à la Villa Diodati à Cologny, près de Genève, fréquente Coppet, où se trouve Germaine de Staël depuis le mois de juin.

Vers le 22 juillet : après 35 ans, BC renoue contact avec le pasteur anglican Nathaniel May (1761–1830), son précepteur de 1780 à 1781, qui vit dans le Kent, à Lyghe (Leigh), à cinq kilomètres de Tunbridge Wells. BC lui confie ses précieux manuscrits sur la religion.

27 juillet : BC s'embarque avec Charlotte à Douvres et arrive le 29 à Ostende.

1er août : le couple arrive à Bruxelles.

5 août – 26 septembre : séjour à Spa, où BC travaille à ses *Mémoires sur les Cent-Jours*. Il ne sait pas encore s'il faut rentrer en Angleterre pour y travailler ou aller en France.

Vers le 3 septembre : parution chez Colburn de la traduction anglaise d'*Adolphe*.

5 septembre : dissolution de la Chambre introuvable, qui sera suivie de près par la défaite des ultras dans les élections des 25 septembre et 4 octobre.

21 septembre : BC et Charlotte quittent Spa pour Bruxelles, d'où ils partiront pour Paris le 27. Fin du Journal.

7 octobre : BC et sa femme arrivent à Paris.

Avant le 20 octobre : le couple s'installe dans un appartement loué à l'hôtel Vauban, rue St Honoré no 366.

20 octobre : Germaine de Staël se réinstalle à Paris. Elle encourage BC à écrire une réponse à *De la Monarchie selon la Charte* de Chateaubriand. Cette réponse de Constant, *De la doctrine politique qui peut réunir les partis en France*, paraîtra le 3 décembre 1816.

22 octobre : Marianne écrit à BC une lettre d'introduction pour le futur mari de Louise, Claude d'Estournelles, officier en demi-solde, qui se rend à Paris pour solliciter un retour au service actif.

Début novembre : D'Estournelles fait une impression favorable lors de sa première rencontre avec BC.

novembre – décembre : BC rédige un prospectus pour le *Mercure de France*, périodique qui vient d'être relancé.

31 décembre–2 janvier : *De la doctrine politique, qui peut réunir les partis en France*, Paris : Delaunay.

1817

4 janvier : premier numéro du *Mercure de France*, qui contient (pp. 69–77), l'article de BC : «Des Chambres, depuis leur convocation jusqu'au 31 décembre 1816».

15 janvier : mariage civil, à Brevans, de Louise de Constant et Claude Balluet d'Estournelles, suivi le 16 du mariage religieux célébré par le pasteur protestant Miroglio de l'église réformée de Besançon.

17–16 janvier : *De la doctrine politique, qui peut réunir les partis en France*, seconde édition, Paris : Delaunay.

18 janvier : «Tableau politique de l'Europe», *MF*, t. I, pp. 104–113.

18 janvier : «Des Chambres (IIIe article). Loi sur les élections», *MF*, t. I, pp. 113–127.

22–23 janvier : *Considérations sur le projet de loi relatif aux élections*, Paris : Delaunay.

25 janvier : «Des Chambres (IVe article). Projet de loi relatif à la liberté individuelle», *MF*, t. I, pp. 155–171.

1 er février : mort d'Angélique de Charrière de Bavois, que BC et Rosalie de Constant appellent leur tante, mais qui est en réalité une cousine germaine.

1 er février : «Réponse à la lettre de M ***, à M. B. de Constant, insérée dans le dernier numéro», *MF*, t. I, pp. 215–221.

5 février : vote d'une loi qui fixe le cens électoral à 300 francs, la majorité électorale à 30 ans, et le seuil d'éligibilité à 1.000 francs et 40 ans. L'électorat français est d'environ 90.000 hommes.

8 février : «Des Chambres (VIe article). Projet de loi sur les journaux», *MF*, t. I, pp. 262–272.

12 février : adoption de la loi sur la liberté individuelle, qui abroge la loi répressive du 29 octobre 1815.

15 février : «Des Chambres (VIIe article). Projet de loi sur les journaux», *MF*, t. I, pp. 301–319.

21 février : Germaine de Staël frappée par une attaque de paralysie lors d'un bal.

22 février : «Tableau politique de l'Europe. (Deuxième article)», *MF*, t. I, pp. 354–365.

28 février : nouvelle loi sur la presse, qui maintient l'autorisation préalable, tout en stipulant qu'elle devrait cesser en janvier 1818 au plus tard.

1 er mars : «Des Chambres. Discussion sur le budget», *MF*, t. I, pp. 401–415.

2 mars : les *Principes de politique* condamnés par le Saint-Office de l'Inquisition espagnole.

8 mars : «Des Chambres (Art. IX). Projet de loi sur le budget, (Continuation)», *MF*, t. I, pp. 450–462.

15 mars : «Des Chambres (Art. X). Projet de loi sur le budget, (Continuation)», *MF*, t. I, pp. 497–509.

22 mars : «Des Chambres (Art. XI). Continuation du budget», *MF*, t. I, pp. 547–555.

26 mars : clôture de la session des Chambres.

29 mars : «Des Chambres (XII[e] article). Projet de loi sur le budget, (Continuation)», *MF*, t. I, pp. 599–603.

4 avril : BC se charge de lire et de trouver un éditeur pour *Alphonse et Mathilde*, roman de sa demi-sœur, Louise.

5 avril : «Lettre de M. Saint-Aubin relativement à la dette publique de l'Angleterre», *MF*, t. II, pp. 33–44

12 avril : «Des Chambres (Article XIII[e]). Continuation et fin du budget,», *MF*, t. II, pp. 76–85.

19 avril : «Tableau politique de l'Europe. (Article III)», *MF*, t. II, pp. 131–139.

26 avril : «De Godwin et de son ouvrage sur la justice politique», *MF*, t. II, pp. 161–173.

10 mai : «Tableau politique de l'Europe. (Article IV[e])», *MF*, II, pp. 278–285.

24 mai : «Pensées détachées», *MF*, t. II, pp. 346–352.

30 mai : «De Madame de Krudener», *Journal de Paris*.

31 mai : «Eloge de Saint-Jérôme», *MF*, t. II, pp. 401–413 (compte rendu de l'ouvrage de Gustave-François Fournier-Pescay).

mai : projet d'une Société des amis de la presse conçu par Destutt de Tracy, BC et autres, après l'emprisonnement de Chevalier, directeur de la *Bibliothèque historique*.

mai-juin : *Tableau politique du royaume des Pays-Bas*, Paris [Bruxelles] (réimpression des articles du *MF* des 19 avril et 10 mai).

14 juin : «Pensées détachées», *MF*, t. II, pp. 509–523.

28 juin : «Théorie des Révolutions [...] (1[er] Article), *MF*, t. II, pp. 581–591 (compte rendu de l'ouvrage d'Antoine-François-Claude Ferrand).

juillet : BC candidat au fauteuil de Choiseul-Gouffier à l'Académie française.

12–14 juillet : *Questions sur la législation actuelle de la presse en France*, Paris : impr. Renaudière.

14 juillet : mort à Paris de Germaine de Staël.

18 juillet : «Sur Madame de Staël» *Journal général de France*.

18–19 juillet : *Questions sur la législation actuelle de la presse en France*, seconde édition, Paris : Delaunay.

19 et 26 juillet : Nécrologie : Germaine de Staël, *MF*, t. III, pp. 136–137 et 175–180.

26 juillet : *Incipit* : «J'ai lu hier, Monsieur, avec un sentiment très pénible, un article du journal relatif à madame de Staël», *Journal général de France*.

7 août : échec de la candidature de BC à l'Académie française. Jean-Louis Laya élu.

16 août : «Théorie des Révolutions [...] (Deuxième Article), *MF*, t. III, pp. 307–313.

18 août : nouvelle candidature de BC à l'Académie française, au fauteuil de Suard.

28 août : nouvel échec de BC à l'Académie française. François Roger élu.

13 septembre : «De la Littérature dans ses rapports avec la Liberté», *MF*, t. III, pp. 485–495

17 septembre : le nom de BC omis de la première liste des éligibles du département de la Seine.

17–18 septembre : *Entretien d'un électeur avec lui-même*, Paris : Plancher, Delaunay.

18 septembre : le nom de BC inséré sur la liste supplémentaire des éligibles.

18 septembre : «Au Rédacteur», *Le Moniteur universel*, p. 1030.

post 16 septembre : *Notes sur quelques articles de journaux, Paris* : Delaunay.

20 septembre : début de la session des élections pour le renouvellement par cinquième de la Chambre des députés. BC candidat dans le département de la Seine.

22 septembre : résumé d'une lettre du 22 septembre de BC au Rédacteur, *Le Moniteur universel*, p. 1030.

22 septembre : second tour des élections. BC obtient 2856 suffrages, et termine neuvième.

25 septembre : scrutin de ballotage des élections du département de la Seine. BC obtient 2946 suffrages, à la neuvième place, et n'est pas élu. Dans l'ensemble cependant, les élections de 1817 renforcent la représentation parlementaire des «indépendants».

post 26 septembre : *Seconde réponse de Benjamin Constant*, [Paris :] Porthmann.

septembre : *Note sur les droits de Cité appartenant à la famille de Constant-Rebecque*, [Paris].

septembre : *Des élections prochaines, édition entièrement conforme à celle de Paris*, Bruxelles : impr. Maubach.

11 octobre : «De la Juridiction du gouvernement sur l'éducation», *MF*, t. IV, pp. 53–63

11–13 octobre : *Cours de politique constitutionnelle, Prospectus* [daté 9 octobre1817], Paris, impr. Doublet.

ante 18 octobre : *Constitutions des différens peuples, ou Textes de tous les actes constitutionnels en vigueur, avec les discours historiques et politiques sur les principes qui en font la base. Par MM. Benjamin de Constant, Esménard, [et al.], Prospectus*, Paris : impr. Fain.

Fin octobre : Talleyrand réclame le remboursement d'une créance de 24.000 francs, datant de 1798.

Fin octobre : BC commence à préparer ses lectures sur la religion à l'Athénée royal de Paris.

novembre : fondation de la Société des amis de la presse par Destutt de Tracy, Voyer d'Argenson, Victor de Broglie, La Fayette père et fils et BC.

5 novembre : ouverture de la session des Chambres.

8 novembre : «De l'obéissance à la loi. Fragmens d'un chapitre extrait des additions inédites à la collection des ouvrages politiques de M. B. de Constant», *MF*, t. IV, pp. 244–255.

1–2 décembre : *Annales de la session de 1817 à 1818*, 1re livraison, Paris : Béchet.

5–6 décembre : *Collection complète des ouvrages publiés sur le gouvernement représentatif et la Constitution actuelle de la France, formant une espèce de Cours de politique constitutionnelle*, vol. I, première partie, Paris : Plancher, 1818 [=1817].

13 décembre : «Du Théâtre français et du Théâtre étranger», *MF*, t. IV, pp. 484–490

23 décembre : «Notice sur Mme de Staël-Holstein», dans Staël, *Mémoires sur la vie privée de mon père*, Paris-Londres : Colburn, 1818 [=1817] (réimpression de l'article du 26 juillet du MF).

27 décembre : dernier numéro du *Mercure de France*.

29 décembre : naissance à Brevans, de Louis-Benjamin-Léonce, fils de Claude et Louise d'Estournelles.

1818

Début janvier : suppression du *Mercure de France*.

22–23 janvier : *Lettre à M. Odillon-Barrot, avocat en la cour de cassation, sur l'affaire de Wilfrid Regnault, condamné à mort*, Paris : Plancher, Delaunay.

6–7 février : *Collection complète*, vol. I, seconde partie, Paris : Plancher.

9–10 février : publication du premier cahier de la *Minerve*, accompagné d'un *Prospectus*.

23–24 février : «Sur les provocations au crime pour le dénoncer», *Minerve*, t. I, cahier 2, pp. 70–72.

24–26 février : 2^me^ *Lettre à M. Odillon-Barrot, avocat en la cour de cassation, sur l'affaire de Wilfrid Regnault, condamné à mort*, Paris : Béchet, Plancher, Delaunay.

2–3 mars : «D'une assertion de M. Bailleul dans sa brochure contre M. de Châteaubriand», *Minerve*, t. I, cahier 4, pp. 165–169.

16–17 mars : «Encore un mot sur le procès de Wilfrid Regnault, ou Réflexions sur cette question : L'examen public des actes de l'autorité judiciaire est-il contraire à l'esprit de la charte, et blesse-t-il le respect dû aux tribunaux et à leurs sentences ?», *Minerve*, t. I, cahier 6, pp. 261–273.

28–30 mars : *Collection complète*, vol. II, 3^e^ partie, Paris : Plancher.

1^er^ avril : la peine capitale de Wilfrid Regnault commuée en 20 ans de prison par le roi.

3–4 avril : «Des égards que, dans les circonstances présentes, les écrivains se doivent les uns aux autres», *Minerve*, t. I, cahier 9, pp. 413–420.

17–20 avril : «Introduction à l'*Histoire des Républiques italiennes*, par M. de Sismondi», *Minerve*, t. I, cahier 11, pp. 508–517.

25–27 avril : *Du Discours de M. de Marchangy, avocat du Roi, devant le tribunal de police correctionnelle, dans la cause de M. Fiévée*, dans *Annales de la session de 1817 à 1818*, 5e livraison du tome Ier ; partie politique, Paris : Béchet.

29 avril–1er mai : «Aperçus sur la marche et les révolutions de la philosophie à Rome (Extrait d'un ouvrage inédit.)», *Minerve*, t. I, cahier 13, pp. 602–611.

6–7 mai : «De l'Angleterre», *Minerve*, t. II, cahier I, pp. 642–50.

14–15 mai : «Aperçus sur la marche et les révolutions de la philosophie à Rome (Extrait d'un ouvrage inédit.) Deuxième et dernier article», *Minerve*, t. II, cahier 2, pp. 71–77.

16–22 mai : *Collection complète*, vol. t. II, 4e partie, Paris : Plancher.

17 mai : «Au Rédacteur», *Le Moniteur universel*, p. 610.

25–26 mai : *Considérations sur les principaux événemens de la Révolution française, ouvrage posthume de madame de Staël*, publié par M. de duc de Broglie et M. le baron de Staël [compte rendu], *Minerve*, t. II, cahier 3, pp. 105–110.

25–26 mai : «Quelques réflexions sur la brochure de M. Aignan, de l'Etat des Protestans en France, et sur des critiques dirigées contre cette brochure», *Minerve*, t. II, cahier 3, pp. 119–123.

25–26 mai : «*Antiquités romaines, ou tableau des mœurs, usages et institutions des Romains*, etc. traduites de l'anglais par Alexandre Adam» [compte rendu], *Minerve*, t. II, cahier 3, pp. 159–160.

4–5 juin : «Compte rendu des événemens qui se sont passés à Lyon, par M. Charrier Sainneville, ancienne lieutenant de Police à Lyon» [compte rendu], *Minerve*, t. II, cahier 5, pp. 209–223.

10–11 juin : «*Compte rendu des événemens qui se sont passés à Lyon*, par M. Charrier Sainneville, ancienne lieutenant de Policer à Lyon, (second article)», *Minerve*, t. II, cahier 6, pp. 265–279.

16–17 juin : *Considérations sur les principaux événemens de la Révolution française, ouvrage posthume de madame de Staël*, (Second article) [compte rendu], *Minerve*, II, cahier 7, pp. 316–325.

16–17 juin : «*Le dernier cri d'un dépositaire de la charte, ou coup d'œil rapide sur l'état actuel des libertés nationales*, par J.-B. Mailhos, avocat à la cour royale de Paris»[compte rendu], *Minerve*, t. II, cahier 7, pp. 325–326.

25 juin : en faisant une chute sur un sentier abrupt, dans le jardin de Davillier à Meudon, BC se blesse au genou. Il ne se remettra jamais tout à fait de cet accident et ne pourra plus marcher sans béquilles.

Début juillet : Claude d'Estournelles est nommé Major de Place à Perpignan.

8 juillet : clôture de la session des Chambres.

11–13 juillet : «De la nécessité et des moyens de nous faire une juste idée des doctrines du ministre public, dans les causes relatives aux délits de la presse», *Minerve*, t. II, cahier 10, pp. 474–480.

18–20 juillet : *De l'appel en calomnie de M. le Marquis de Blosseville, contre Wilfrid-Regnault*, Paris : Béchet.

28–29 juillet : *Considérations sur les principaux événemens de la Révolution française, ouvrage posthume de madame de Staël*, (Troisième article) [compte rendu], *Minerve*, t. II, cahier 13, pp. 601–610.

14–17 août : «Première lettre de M. Benjamin Constant à M. Charles Durand, avocat, en réponse aux questions contenues dans la troisième partie de son ouvrage, intitulé : *Marseille, Nîmes et ses environs, en 1815*», *Minerve*, t. III, cahier 2, pp. 49–63.

21–22 août : «*Précis historique, militaire et critique des batailles de Fleurus et de Waterloo... par le maréchal-de-camp Berton*», *Minerve*, t. III, cahier 3, pp. 107–112.

21–22 août : «*Question judiciaire*», *Minerve*, t. III, cahier 3, pp. 118–121.

26 août : date de la première lettre de la mystérieuse Eliane à BC.

29–31 août:: «Seconde lettre de M. Benjamin Constant à M. Charles Durand, avocat, en réponse aux questions contenues dans la troisième partie de son ouvrage, intitulé : *Marseille, Nîmes et ses environs, en 1815*», *Minerve*, t. III, cahier 4, pp. 145–157.

8–9 septembre : «Réflexions sur les pièces ci-dessus» [document sur Charles Lainé, *Tribunaux : Département du Pas-de-Calais*], *Minerve*, t. III, cahier 5, pp. 219–221.

11–12 septembre : *Lettres à M. Charles Durand, avocat, en réponse aux questions contenues dans la troisième partie de son ouvrage, intitulé : Marseille, Nîmes et ses environs, en 1815*, Paris : Béchet.

21–22 septembre : «*Revue de la session de 1817*, par le vicomte de Saint-Chamans» [compte rendu], *Minerve*, t. III, cahier 7, pp. 312–313.

21–22 septembre : *Eclaircissemens historiques en réponse aux calomnies dont les protestans du Gard sont l'objet, et Précis des agitations et des troubles de ce département, depuis 1790 jusqu'à nos jours*, par P.-J. Lauze de Perret, avocat à la cour royale de Nîmes» [compte rendu], *Minerve*, t. III, cahier 7, p. 314.

2–3 octobre : «Coup d'œil sur les démêlés de Bavière et de Bade... par M. Bignon» [compte rendu], *Minerve*, t. III, cahier 9, pp. 385–391.

2–3 octobre : Lettre de Gamot aux rédacteurs (note signée par BC), *Minerve*, t. III, cahier 9, p. 425.

5–6 octobre : *Des élections de 1818*, Paris : Béchet.

8–9 octobre : *Lettre de M. Benjamin Constant, à M. Odillon Barrot, sur le procès de Lainé, serrurier, entraîné au crime de fausse monnaie, par un agent de la gendarmerie, et condamné à mort*, Paris : Béchet.

14–15 octobre : *Entretien d'un électeur avec lui-même, recueilli et publié par M. Benjamin Constant, éligible* [seconde édition], Paris : Plancher.

15–16 octobre : «*Réponse à M. Benjamin Constant*, par M. Duvergier de Hauranne, député de la Seine-Inférieure» [compte rendu], *Minerve*, t. III, cahier 11, pp. 493–497.

15–16 octobre : «*Rosaure, ou l'Arrêt du Destin*, traduit de l'allemand, d'Auguste Lafontaine ; par madame la comtesse de M....», [compte rendu], *Minerve*, t. III, cahier 11, pp. 503–504.

21–22 octobre : Tribunaux. [Les protestants de Vaucluse, de la Drôme et de la Lozère], *Minerve*, t. III, cahier 12, pp. 542–544.

21–22 octobre : «Pensées diverses sur les élections», *Minerve*, t. III, cahier 12, pp. 544–552.

24–26 octobre : *A Messieurs les électeurs de Paris*, [Paris : Renaudière].

26–27 octobre : «Sur le élections», *Minerve*, t. III, cahier 13, pp. 610–615.

26 octobre : premier tour des élections partielles du département de la Seine. BC termine premier (2920 suffrages), mais n'obtient pas la majorité absolue des suffrages fixée à 3560.

27 octobre : second tour des élections. BC (3421 suffrages) et Ternaux (3255) passent au scrutin de ballotage.

29 octobre : *A Messieurs les électeurs de Paris*, [Paris].

29 octobre : scrutin de ballotage. Ternaux (3829 suffrages) est élu devant BC (3749). De nouveau, les élections partielles de 1818 sont dans l'ensemble favorable aux indépendants.

29 octobre : rupture entre Claude d'Estournelles et Louise, venue rejoindre son mari à Perpignan en compagnie de sa mère Marianne de Constant et de son frère

Charles. Après des scènes violentes, Louise, Marianne et Charles retournent à Brévans.

4–5 novembre : «Des élections, du ministère, de l'esprit public et du parti libéral en France, *Minerve*, t. IV, cahier 1, pp. 14–22.

12–13 novembre : «Sur la circulaire du Préfet de la Seine aux maires des communes rurales», *Minerve*, t. IV, cahier 2, pp. 91–92.

16 novembre : première lettre de Goyet à BC, par l'intermédiaire de Sauquaire-Souligné, pour l'inciter à poser sa candidature dans la Sarthe.

19–20 novembre : «*A Monsieur le vicomte de Châteaubriant, pair de France, sur ses projets politiques et sur la situation actuelle des choses et des esprits*, par M. Azaïs» [compte rendu], *Minerve*, t. IV, cahier 3, pp. 97–104.

29 novembre : ouverture de la session des Chambres.

30 novembre : les armées alliées quittent la France.

3 décembre : première lettre de BC à Goyet.

2–3 décembre : «Affaire du sieur Raman [Roman de Lourmarin], condamné par le tribunal de police correctionnel de Gap, pour avoir résisté à l'ordre de tapisser sa maison pendant la procession de la Fête-Dieu», *Minerve*, t. IV, cahier 4, pp. 161–162.

11–12 décembre : «D'un article de M. de Bonald contre M. Camille Jourdan», *Minerve*, t. IV, cahier 5, pp. 193–202.

11–12 décembre : [Note sur l'affaire Lainé], *Minerve*, t. IV, cahier 5, pp. 226–227.

11–12 décembre : «*Petit cours de jurisprudence littéraire, ou Répertoire de police correctionnelle, à l'usage des gens de lettres* ; par M. Jouslin de La Salle. Tome premier, première et deuxième partie» [compte rendu], *Minerve*, t. IV, cahier 5, p. 228.

15–16 décembre : «Session des Chambres», *Minerve*, t. IV, cahier 6, pp. 289–296.

17 décembre : ordonnance royale commuant la peine capitale de Lainé en 10 ans de prison.

19–21 décembre : incipit : «*Le Journal du commerce* a parlé déjà du dîner patriotique», *Minerve*, t. IV, cahier 7, pp. 326–327.

19–21 décembre : «Session des Chambres», *Minerve*, t. IV, cahier 7, pp. 327–330.

26 décembre : Éloge de sir Samuel Romilly, prononcé à l'Athénée royal de Paris.

28–29 décembre : «Charlemagne ou la Caroléïde, par M. Victor d'Arlincourt» [compte rendu, *Minerve*, IV, cahier 8, pp. 349–356.

28–29 décembre : «Session des Chambres», *Minerve*, t. IV, cahier 8, pp. 379–384.

29 décembre : le duc de Richelieu est remplacé comme président du Conseil des ministres par Dessolles, mais Elie Decazes, ministre de l'intérieur, dominera un ministère plus libéral que celui de Richelieu.

Fin décembre : BC s'installe 13 rue des Saussayes, faubourg Saint-Honoré.

CORRESPONDANCE

X
(1816–1818)

2763

Benjamin Constant à Juliette Récamier

3 janvier 1816

Brusselles ce 3 Janvier
1816

Je ne vous écris plus, parce que votre silence m'a prouvé que vous ne vouliez plus me répondre. J'aurais cependant un vrai besoin de savoir de vos nouvelles, et je ne puis m'empêcher de profiter d'une occasion pour me rappeler à vous.

Je crains que des plaisanteries que j'ai faites sur la politique[1] dans le seul dessein de rendre mes lettres moins ennuyeuses que si je vous parlais toujours de mon affection qui vous est si peu nécessaire ne vous ayent empechée de me répondre. Depuis je vous ai écrit, blessé que j'étais de ce qu'un an d'amitié et de dévouement ne me valoit pas un signe de vie, et je vous aurai peut être encore déplu[2].

Quoi qu'il en soit, je trouve que tant d'indifférence n'est pas bien et elle m'afflige. Je vous suis toujours très attaché, et je voudrais croire que j'ai une place dans votre souvenir. Vous me ferez un plaisir réel, et j'en ai peu, si vous m'écrivez ici, sous l'adresse du correspondant de M. Recamier[3]. Il n'y a aucun inconvénient à m'ecrire. Je suis très paisible, et j'ai reçu de M. de Cazes un beau passeport[4] pour aller et revenir d'Angleterre quand et comme je voudrais. Je vous dis cela non que je méconnoisse votre courage envers les amis proscrits, mais vous pourriez croire que je suis une ligne que vous désapprouvez, et votre silence serait alors non de la circonspection, mais du blâme.

Mes projets sont une course en Angleterre, et un retour à Paris je ne sais quand[5]. Je ne suis pas encore en état d'y aller. Je vous ai trop aimée pour vous revoir sitot : mais je m'intéresse tant à vous que j'ai besoin de quelques lignes. C'est encore vous qui décidez de mes projets malgré vous.

Depuis le 15 Novembre[6] pas un mot ! Je vous en demande un et je ne cesserai jamais de penser à vous avec un sentiment qui est indestructible.

à Madame / Madame Recamier / Rue Basse du Rempart / n° 32 / *à Paris*

Manuscrit *Paris, BnF, N.a.fr. 13265, ff. 271–272 ; coté d'une main ancienne : «149» ; 4 pp., pp. 2–3 bl., l'adresse p. 4 ; cachet postal : 6 Janvier 1816 ; orig. autogr.

Éditions **1.** Lenormant (1882), n° 132, pp. 280–282. **2.** Harpaz (1977), n° 148, pp. 237–238. **3.** Harpaz (1992), n° 160, pp. 306–307.

Texte **2** 6 *en surcharge sur* 5

Notes

[1] Voir la lettre 2756 du 20 novembre 1815. BC voit juste : Juliette avait été blessée, en effet, par une des lettres qu'elle avait reçue de lui.

[2] Il s'agit sans doute de la lettre 2759 du 7 décembre 1815.

[3] François-Joseph Meuss, banquier à Bruxelles ; voir la lettre 2753 du 8 novembre 1815, note 3.

[4] Ministre de la police depuis le début septembre 1815, Élie Decazes (1780–1860) est le nouveau favori du roi. Voir, pour le passeport, Journal, 3 décembre 1815 : «passeport à Paris».

[5] BC partira pour l'Angleterre le 21 janvier 1816 et sera de retour à Paris le 7 octobre 1816.

[6] BC recevra une lettre de Juliette le 11 janvier ; voir la lettre 2765.

2764

Jean-Joseph Fortin à Benjamin Constant

9 janvier 1816

Ce Neuf J^er^ 1816

J'ai recu votre lettre d^er^ à M. de Pavan[1]. Il faut absolument remettre votre creance[2] dans votre main et accepter toute retrocession ou declaration qui vous en constitue prop^re^ il faut qu'il fasse une declaration qui portast que les soixante quinze mille franc qui vous restent dus sur le titre vous appartiennent ainsy que les interet échus depuis deux années car il est inutile de vous faire declaration que les 90^M^ sont dus cela donneroit lieu à des droits d'enregistrement plus fort.

Il faut donc envoyer une copie de l'acte de revers. Ce que nous appelons une declaration. M. Loys et sa f. co^e^ seuls heritiers[3] de M^de^ de Nassau declareront par un acte devant N^or^ à Lausanne que les 75f M et 2 années d'interets sur le titre de M^de^ Duroure vous appartiennent et qu'ils ni pretendent rien. Cet acte sera sujet a l'enregistrement en France, il faut qu'ils joignent un extrait de l'inventaire qui constate leur qualité d'héritier.

Vous leur enverrez copie de l'acte de Revers et ensuite l'original quand vous aurez la declaration.

Manuscrit *Paris, BnF, N.a.fr. 18836, ff. 5v–6r ; copie de la main de Fortin.

Commentaire et Notes L'auteur de la lettre est Jean-Joseph Fortin, avocat parisien à qui BC avait acheté un terrain attenant au jardin de sa nouvelle maison, 6 rue Neuve-de-Berry. Le texte de la présente lettre est ajouté en annexe à celle que nous imprimons ci-dessous à la date du 10 septembre 1816 ; il est probable que BC n'a pas reçu l'original, ce qui expliquerait pourquoi Fortin lui en envoie une copie.

[1] Pierre Fourcault Pavant, le notaire parisien de BC et de M^me^ Duroure, avait écrit à BC le 31 décembre 1815 (lettre 2762). Fortin fait sans doute allusion à une réponse non retrouvée à cette lettre.

[2] Sur la créance de M^me^ Duroure voir la lettre 2615 (20 mars 1815), Commentaire.

[3] Il est inexact de dire que Jean-Samuel et Pauline de Loys étaient les seuls héritiers de M^me^ de Nassau. En réalité, M^me^ de Nassau avait fait des legs précis à un certain nombre de personnes, dont BC ; sa sœur, Pauline de Loys, avait hérité du reste. Comme le testament ne fit aucune mention de la créance de M^me^ Duroure, celle-ci revint, légalement, à Pauline de Loys, d'où la nécessité pour BC d'entamer une correspondance complexe et prolongée pour récupérer son bien. Pour le texte du testament de Mme de Nassau, voir Delhorbe (1967), 156–158.

2765

Benjamin Constant à Juliette Récamier

11 janvier 1816

Bruxelles 10 1816.

Au moment où je recois votre lettre[1], un jeune voyageur vient me demander mes commissions pour Paris. Je n'en ai qu'une, c'est de vous remercier du bien que vos deux pages m'ont fait. Je suis bien faché qu'une de mes lettres vous ait blessée[2]. Pour me juger, il faut toujours songer et à ce que j'ai souffert, et à l'impossibilité où je suis encore, où je serai peut-être toute ma vie, de me remettre dans une position calme. Je m'agite sous des souvenirs qui ne perdent rien de leur intensité, et quelquefois je suis aussi désespéré que si je pouvais espérer encore. Cependant, croyez moi, je suis plus juste que ce que j'éprouve ne sembleroit me le permettre. Je sens le prix de votre amitié, elle est la consolation d'une vie devenue bien triste et dont l'avenir est bien incertain. Je ne puis me résigner a l'idée que nous ne nous reverrïons plus, et je ne regarde l'Angleterre que comme une route plus longue pour n'arriver à vous que lorsque je serai certain d'etre plus raisonnable et moins importun.

Je pars pour Londres la semaine prochaine[3]. Je suis heureux de ne pas partir sans avoir recu de vos nouvelles, et c'est du fond du cœur que je vous remercie. Il n'y a que vous qui d'un mot puissiez faire autant de bien que vous faites malgré vous de mal. Malheureusement l'un est durable et l'autre passager. Mais ce n'est pas votre faute, et le ciel a voulu prouver que rien n'etoit bon qu'à sa place, et que les Anges ne valent rien sur la terre.

Je pars donc pour Londres, j'y serai dans dix à douze jours, à moins que je ne me noye en passant d'Ostende à Margate[4], ce qui pourroit bien arriver à ce qu'on m'assure. Ecrivez moi je vous en conjure, sous l'enveloppe de Mess^rs^ Doxat et Divett[5], Bloomsbury Square, Londres.

Canova[6] a passé par ici comme vous savez. J'ai couru tout Brusselles pour le trouver, mais inutilement. Ce n'etoit pas pour lui que je courois.

Adieu. Mon voyageur me presse et je finis. Merci de votre souvenir, et croyez que je ne cesserai pas de vous aimer, tant que je serai condamné à vivre.

A Madame / Recamier / Rue Basse du Rempart / n° 32 / *à Paris*

Manuscrit *Paris, BnF, N.a.fr. 13265, ff. 269–270 ; coté d'une main ancienne : «148» ; 4 pp., p. 3 bl., l'adresse p. 4 ; orig. autogr.

Éditions **1.** Colet (1864), n° 53, pp. 140–141. **2.** Lenormant (1882), n° 133, pp. 282–284. **3.** Harpaz (1977), n° 149, pp. 238–239 **4.** Harpaz (1992), n° 161, pp. 307–309.

Commentaire et Notes Malgré la datation en tête de la lettre, celle-ci doit dater du 11 et non du 10 janvier, d'après la note du Journal en date du 11 : «Lettre de Juliette. Elle est bonne».

[1] Il s'agit sans doute d'une réponse, non-retrouvée, à la lettre de BC du 3 janvier 1816.
[2] BC s'en était douté ; voir ci-dessus la lettre du 3 janvier 1816, ainsi que la lettre 2759 du 7 décembre 1815.
[3] BC partira de Bruxelles pour l'Angleterre le 21 janvier.
[4] BC partira d'Ostende le 24 janvier et arrivera à Douvres (non à Margate) le 25, à Londres le 27 : voir Journal, sous ces dates.
[5] Banquiers, évoqués à plusieurs reprises au cours de la correspondance de BC et de Germaine de Staël.
[6] Le sculpteur Antonio Canova (1757–1822) s'était lié avec Juliette à l'époque de son séjour à Rome en 1812 ; il était venu à Londres à l'automne 1815 pour donner son avis sur les sculptures de marbre du Parthénon que Thomas Bruce, comte d'Elgin, ambassadeur de Grande-Bretagne à Constantinople, avait fait envoyer à Londres en 1801–1802.

2766

Benjamin Constant à Juliette Récamier

14 janvier 1816

Brusselles ce 14 Janvier

Je vous ai écrit, il y a bien peu de jours, pour vous remercier de votre lettre[1], je vous récris encore, quoique j'aïe peur de vous effaroucher et de vous décourager de m'écrire, en vous importunant si souvent. Mais cette fois j'ai un petit prétexte et je m'en prévaux. Des arrangemens domestiques m'obligent à prier vos protegées[2] de me rendre le service qu'elles m'ont offert, de remplacer mon concierge, ce qui leur donnera bien peu de peine, puisqu'il ne s'agit que d'enfermer quelques effets, et d'envoyer ensuite à mon avoué[3] dont je leur indique l'adresse, ce qui pourra venir pour moi. J'ai pensé qu'un port de lettres étoit pour elles quelque chose, que votre charité le verroit ainsi, et que j'aurais une excuse pour vous dire encore combien je vous aime. Voici donc une petite lettre pour elle[s]. Joignez y une parole pour stimuler leur zèle, et parlons d'autre chose.

Imaginez qu'un domestique qui a été au service de M^de^ de Catelan et au vôtre a assuré qu'il vous avoit rencontrée au Parc avec Amélie[4]. On m'a dit cela abruptement dans le monde, et tous ceux qui étoient près de moi ont été frappés

de mon trouble. Ah ! il faut encore du tems pour que la blessure se ferme, et que je puisse respirer le même air que vous sans me perdre de nouveau. C'est pour cela que je vais en Angleterre. Car comme position, repos et fortune, Paris me conviendrait mieux. Cependant j'ai lieu de croire que je serai assez bien recu pour qu'on voye en France que je ne méritais pas de l'être si mal.

Je pars après demain[5]. On dit le passage d'Ostende désagréable. Mais j'aurai un sentiment de joye d'etre embarqué. Brusselles me pèse comme me donnant une couleur qui n'est pas la mienne.

Je ne veux pas abuser de mon prétexte. J'espère que vous m'écrirez chez M^rs^ Doxat et Divett. J'ai vu que le Prince Auguste étoit à Berlin. Est-ce un triomphe d'un autre Auguste qui vaut bien moins ?[6]

Adieu. Je vous aime plus qu'il ne faudroit pour fixer seulement une époque à mon retour. Ecrivez moi de grace.

A Madame / Madame Recamier / Rue basse du Rempart / n° 32 / *Paris*

Manuscrit *Paris, BnF, N.a.fr. 13265, ff. 273–274 ; coté d'une main ancienne : «150» ; 4 pp., pp. 2–3 bl., l'adresse p. 4 ; orig. autogr.

Éditions **1.** Colet (1864), n° 54, pp. 142–144. **2.** Lenormant (1882), n° 134, pp. 284–286. **3.** Harpaz (1977), n° 150, pp. 240–241. **4.** Harpaz (1992), n° 162, pp. 309–310.

Texte **11** *le ms. porte* : elle

Notes

[1] BC avait écrit à Juliette le 11 janvier (lettre 2765).

[2] M^me^ Monge et sa fille, Amélie, locataires de BC depuis le mois de mars 1815 dans sa maison, 6, rue Neuve-de-Berry et peut-être la «Polonaise» anonyme qui les y avait rejointes au mois de novembre 1815 ; voir les lettres des 12 et 20 novembre 1815.

[3] Il s'agit de Carron, qui réside au n° 2, rue du Marché des Jacobins.

[4] Cet incident est noté également dans le Journal, à la date du 5 janvier : «Bruit que M^me^ Récamier était ici. Il m'a bouleversé». Le parc en question doit être le parc de Bruxelles, ou Parc Royal, nouvellement aménagé à la fin du dix-huitième siècle. Pour Amélie Cyvoct, nièce de Juliette, et la marquise de Catellan, amie de longue date de Juliette, voir la lettre 2741, note 5.

[5] Il ne partira que le 21 janvier.

[6] BC se demande si l'absence de Paris du prince Auguste de Prusse, un des soupirants les plus assidus de Juliette, signifie le triomphe de son rival, Auguste de Forbin.

2767

Germaine de Staël à Benjamin Constant

14 janvier 1816

Pise[1], ce 14 janvier 1816.
J'ai toujours su de vos nouvelles exactement, il me serait impossible d'ignorer votre destinée. – Vous faites bien d'aller en Angleterre, vous oublierez là l'esprit de parti de France, mais réfléchissez cependant avant de vous en fermer la porte par un livre. – L'imagination se heurte contre l'irreparable. – J'ai enfin la dispense[2] de Rome et je l'ai envoyée légaliser à Paris. Victor de Broglie et mon fils nous la rapportent et le mariage doit se faire à Florence où nous aurons un ministre protestant. – Là finissent mes projets, car un bruit de peste dans le midi de l'Italie m'inspire encore plus la crainte d'exposer M. de Rocca à la quarantaine qu'à la maladie. – Dans tous les cas nous voulons être tous réunis à Coppet dans le mois de juillet. C'est là que les ailes de notre Saint[3] s'étendent sur nous. – J'ai commandé la statue de mon père à Carrare à Tieck[4] et je la placerai sur le grand escalier de Coppet jusqu'à ce qu'on vienne me la prendre pour la mettre à l'hôtel de ville, cela sera quand il y aura de la liberté en France et comme il y en aura, cela sera. – Bonaparte a été le véritable ennemi de la liberté dans le monde ; il est bien malheureux qu'il ne soit pas mort à Fontainebleau ; nous serions en route au lieu d'avoir reculé. – Quel spectacle que l'Italie ! Je ne la reconnais plus parce que les débris y absorbent les ruines. – Si vous restez en Angleterre je vous y verrai ; il faut, si je vis[5], que je marie mon fils[6] à une anglaise belle, aimable et riche. – Ils feront de Coppet une belle habitation après moi où le nom de mon père présidera. – Plus j'approche de mon départ à moi-même, plus je sens sa main s'étendre vers moi. – Si comme je l'espère M. de Rocca se guérit je pourrai dire que je suis plus heureuse à présent que je ne l'ai jamais été [...] Je suis bien émue du mariage d'Albertine mais j'en suis très contente. Victor a un sentiment de probité dans l'âme, dont son esprit ne le fera jamais [se] départir. – Donnez-moi de vos nouvelles, rapprochez-vous de nous quand vous le pourrez, – et croyez aux honnêtes gens, vous les retrouverez toujours quand vous les ch[ercherez].

Éditions **1.** Nolde (1907), pp. 262–264. **2.** *Léon (1928), n° 39, *RP*, pp. 336–337, et vol., pp. 116–118. **3.** Solovieff (1970), p. 516 (fragment).

Texte *Notes de Léon :* **3** vous] y *biffé* **13** mettre] *dans l'interligne au-dessus d'un* placer *biffé* **21** le nom] *dans l'interligne* **24** *deux lignes et demie ont été coupées et manquent* **26** ch[ercherez] *une déchirure a emporté les lettres entre crochets*

Notes

[1] On se souvient que Germaine de Staël s'est rendue en Italie en octobre 1815 avec John Rocca, qui était malade. Sa fille Albertine va épouser le duc Victor de Broglie à Pise, le 20 février 1816. M[me] de Staël rentrera à Coppet en juin 1816 et y passera l'été.

[2] Albertine de Staël avait été élevée par sa mère dans la foi calviniste, le duc de Broglie était catholique. Malgré la différence de confession, ce couple mixte allait rester très uni.

[3] Son père Jacques Necker, dont la tombe se trouve à Coppet.

[4] Christian Friedrich Tieck (1776–1851), sculpteur allemand, frère du poète et romancier Johann Ludwig Tieck (1773–1853). La statue de Necker a été installée dans le vestibule du château de Coppet.

[5] La santé de Germaine de Staël est déjà chancelante, et elle mourra le 14 juillet 1817, avant John Rocca.

[6] Auguste-Louis de Staël (1790–1827), qui le 6 février 1826 épousera Adèle Vernet (1803–1876). Né à Coppet, le baron de Staël s'occupera surtout d'agronomie et d'œuvres philanthropiques. Il éditera les *Œuvres* de sa mère et celles de son grand-père Jacques Necker.

2768

Benjamin Constant à Jean-Samuel de Loys

9 février 1816

Monsieur,

Conformément à la direction que vous avez bien voulu me donner, à l'époque ou le triste événement de la mort de M[ad] de Nassau a établi entre nous des rapports pécuniaires, j'ai tiré sur vous pour les 50 Louis échus le 27 Nov. dernier à l'ordre de M[rs] Doxat et Divett de Londres. Ce même triste événement m'oblige de vous importuner sous un autre rapport. C'est avec bien du regret que j'abuse de la complaisance que vous m'avez toujours témoignée : mais vous verrez, Monsieur, que par les arrangemens auxquels Mad. de Nassau avoit consentis, je ne puis me dispenser de recourir encore une fois à vous.

Vous savez peut être déja, que, lorsque je vendis la Chablière[1], je plaçai une portion du prix par hypothèques sur Paris. L'incertitude des affaires de France d'alors, m'engagèrent à ne pas placer ces capitaux sous mon nom. Mad. de Nassau voulut bien me prêter le sien, et m'envoya les pièces nécessaires, tant pour constater que les sommes ainsi placées m'appartenoient, que pour en percevoir les interets et en retirer le capital. Ces deux pièces, l'acte de revers attestant ma propriété des dites sommes, et la procuration pour en disposer, se trouvent en minute chez M. Fevot,[2] notaire à Lausanne. J'ai les expéditions, signées de M[de] de Nassau et de M. Noé de Crousaz[3] son conseiller.

Parmi ces sommes, il s'en trouve une de 90,000 fr. sur M[de] la comtesse Duroure, provenant de deux prétées antérieurement à une M[de] Thomas et à un M. De Meaupeou[4] et mentionnées dans les pièces que m'a envoyées M[de] de

Nassau. Jusqu'à la derniere échéance des interets, j'ai pu les recevoir sous le nom de ma tante, agissant en vertu de sa procuration, malgré sa mort que Mad[e] Duroure n'avoit aucun interet à savoir. Mais cette dame me paraît aujourdhui gênée dans ses affaires. Elle est poursuivie par ses créanciers, et je suis obligé de faire présenter ma créance parmi celle des autres demandeurs. Comme il seroit possible que l'on découvrit que M[de] de Nassau est décédée, je ne puis hazarder sous son nom des actes de demande judiciaire, que, soit M[de] Duroure, soit d'autres personnes, pourroient faire déclarer nuls.

Mon conseil m'a donc dit qu'il falloit que j'eusse, ou la rétrocession, ou au moins une procuration des héritiers de M[de] de Nassau. Comme les fraix d'un acte de transport monteroient à environ 2000 fr. une procuration me seroit bien plus économique et voilà le modèle de celle dont j'ai besoin, et que je prens la liberté de vous demander avec la confiance que m'inspire votre obligeance pour moi, qui ne s'est jamais démentie.

J'ai bien expliqué à mon conseil, comme vous le remarquerez, Monsieur, que cette procuration devoit être rédigée dans des termes tels qu'elle ne vous engageat à rien et ne put exciter en vous aucune inquiétude de responsabilité ou garantie quelconque. Aussi vous y lirez que les actes que je ferai seront stipulés sans garantie de votre part. Vous trouverez cette procuration sur l'autre page de cette lettre, pour ne pas augmenter les ports de lettres qui sont excessifs dans ce pays-ci.

Si comme je l'espère, Monsieur, vous voulez bien me rendre ce service qui peut devenir indispensable pour mettre en sureté cette très grande partie de ma fortune, veuillez adresser la procuration à M[r] Carron, avoué, rue du Marché des Jacobins à Paris. Si au contraire, ce qui me seroit très facheux, vous desirez quelques nouveaux eclaircissemens, ayez la bonté de m'écrire, chez Mess[rs] Doxat & Divet, 13, Bishopsgate Street, à Londres.

Je vous prie, Monsieur, de me rappeler au souvenir de ma Tante et de toute votre aimable famille et d'agréer l'assurance de mon respectueux attachement et de ma haute considération.

Benjamin de Constant.

Londres ce 9 février 1816

Modèle de procuration

Pardevant &c[a]

fut présent &c...

Les dits Sieurs et Dame, agissant comme seuls et uniques héritiers de Dame Anne Pauline Marie Andrienne de Chandieu, décédée veuve de M. Louis Théodore de Nassau,

Lesquels, en continuant les pouvoirs précédemment donnés par feue Mad. de Nassau à M. Benjamin Constant de Rebecque, ont par ces présentes fait et constitué pour leur procureur général et spécial le dit M. Benjamin Constant.

Auquel ils donnent pouvoir de pour eux et en leur nom toucher et recevoir de qui il appartiendra une créance de 90,000 fr. de capital, produisant interets, contractée au profit de feue Mad^e^ de Chandieu, veuve de Nassau, par Mad^e^ Catherine Francoise Antoinette Denise Grimoard Beauvoir Duroure, épouse séparée quant aux biens de M. Nicolas Louis Auguste Grimoard Beauvoir Duroure de Beaumont Brison et sous l'autorisation de ce dernier suivant acte passé devant M^e^ Fourcault et son collègue notaires à Paris le 5 mars 1808, donner toutes quittances et décharges avec ou sans subrogation, produire partout où besoin sera le titre de cette créance, en affirmer au besoin la sincérité, lever, s'il y a lieu, tout bordereau de collocation, à défaut de payement, faire toutes poursuites contre la débitrice, et sur ses biens meubles et immeubles, ratifier ou réaliser tous actes de transport, ou de délégations qui auroient pu être déjà faites par Mad^e^ de Chandieu veuve de Nassau, faire ceux que M. Constant procureur constitué jugera convenables, mais sans garantie, ni de la part de feue Mad^e^ de Chandieu veuve de Nassau, ni de celle des constituans, donner quittance, main levée d'inscriptions, consentir radiation, substituer, aux risques du procureur constitué, telle personne qu'il jugera bon, promettant avouer.

N.B. Il faut ajouter après le nom de Mad^e^ de Loys qu'elle est autorisée par vous.

a Monsieur / Monsieur de Loÿs Chandieu / à Lausanne / *Suisse* / via France.

Manuscrit *Lausanne, ACV, Fonds Loys, L.2757 ; 4 pp. ; cachet postal : F 16.194 ; timbre : ANGLETERRE ; orig. autogr.

Édition Roulin (1967), pp. 161–163.

Texte *Note du destinataire sur la page d'adresse :* Repondu le 7 mars 16 – qu'un acte de transport est preferable à une procuration soit p^r^ lui soit p^r^ nous. **45** peut] *le ms. porte :* peut peut

Commentaire et Notes Pour l'intelligence de la présente lettre et de la demande que BC adresse à Jean-Samuel de Loys, voir la lettre 2615 (20 mars 1815), Commentaire.

[1] BC avait vendu le domaine de La Chablière en 1801. Voir sur cette affaire le Journal du 18 octobre 1815, note 1.
[2] Louis Févot (mort en 1826 à l'âge de 59 ans), notaire à Lausanne.
[3] Non identifié.
[4] Non identifiés.

2769

Germaine de Staël et Albertine de Broglie à Benjamin Constant

23 février 1816

Ce 23 février, Pise 1816.

Je laisse ma fille vous annoncer son mariage[1] ; ses sentiments pour vous sont entiers et je n'ai point cherché à les diminuer, c'est donc à elle à vous parler. Grâce à Dieu, elle est heureuse et je m'applaudis tous les jours de l'avoir unie à un homme d'un beau caractère. – Je vous souhaite tout le bonheur que vous pouvez conserver, – quant à moi, le mien dépend du sort d'Albertine et de la guérison de mon ami[2]. – Si le reste des souhaits vient, ce sera du luxe. – Mandez-nous vos projets et si l'Angleterre vous convient.

[*La suite est d'Albertine de Broglie*].

Ma mère a raison de dire que mes sentiments pour vous n'ont pas diminué, toutes les grandes émotions de ma vie me donnent le besoin de penser à vous et de vous parler. Je bénis Dieu du choix que j'ai fait, chaque jour mon admiration pour le caractère de Victor va en augmentant. C'est un bien grand bonheur que ce sentiment de parfaite confiance dans la noblesse d'âme de l'homme qu'on épouse. J'espère de mon côté n'être jamais indigne de lui et nous pourrons nous perfectionner mutuellement. Son cœur est si pur que, lors même qu'il n'est pas aussi religieux que je le voudrais, il me semble qu'il est impossible que la protection de Dieu ne tombe pas sur lui, car il n'y a qu'un mésentendu de paroles entre la parfaite croyance et lui. Vous voyez que je vous parle de moi avec la confiance de ne pas vous ennuyer ; donnez-nous de vos nouvelles chez Messieurs Donat et Orsi[3] à Florence ; nous y allons demain, nous y passerons trois mois et puis nous retournerons en Suisse. Adieu cher ami, quelle triste combinaison de circonstances il a fallu pour que vous n'assistassiez pas à mon mariage : je ne l'aurais pas cru il y a six ans. Enfin c'est égal, aimez-moi toujours et peut-être nous entendrons-nous une fois dans ce monde. Victor se rappelle à vous, il vous est vraiment tendrement attaché.

Éditions **1.** Nolde (1907), pp. 264–266. **2.** *Léon (1928), n° 40, *RP*, pp. 337–338, et vol., pp. 118–120.

Texte *Notes de Léon : A la quatrième page l'adresse :* à Monsieur, Monsieur Benjamin Constant (*de la main d'Albertine*) chez Messieurs Doxat et Divett. Angleterre à Londres (*ajouté d'une main inconnue*). **13** augmentant] *au-dessus de la première ligne de la deuxième page* **15** jamais] *dans l'interligne au-dessus d'un* pas *biffé*

Notes

[1] Le mariage d'Albertine de Staël avec Victor de Broglie a été célébré à Pise le 20 février 1816.

[2] John Rocca.

[3] Banquiers à Florence.

2770

Benjamin Constant à Juliette Récamier

27 février 1816

Londres ce 27 fevrier 1816

Votre lettre[1] m'a causé un plaisir d'autant plus vif qu'il étoit bien inattendu. Si une impression douce pouvoit durer dans une ame qui ne se remettra jamais des longues douleurs qu'elle a éprouvées, je crois que les preuves de votre amitié auroient produit cet effet sur la mienne : mais je suis trop épuisé de ce que j'ai souffert en divers sens, pour ne pas retomber au bout de quelques heures dans une espèce d'apathie, qui me rend incapable de toute espérance et de tout effort. Ce n'est pas que vos conseils[2] ne soïent sages, et que je ne sois disposé à les suivre, si je puis croire qu'ils me serviront à quelque chose. J'y suis d'autant plus disposé que *je déteste ce pays*. Des invitations sans cordialité, de la curiosité sans interet, d'énormes assemblées sans conversation, et ce qui est plus pénible que l'ennui, le sentiment que tous les partis sont également nos ennemis et ceux de la France, tout cela me rend ce séjour insupportable. J'ai vu et je vois tous les jours beaucoup de gens de tous les partis. Ils causent avec moi tant que je veux chacun dans leur ligne, et je puis protester que je n'ai pas encore vu un bon mouvement, et qu'il y a plus d'affinité entre le dernier françois, le plus exagéré du parti qui proscrit le mien, et moi, qu'entre moi et l'anglais le plus libéral. Vous sentez donc bien que, si la France ne m'est pas fermée, je n'ai nulle envie de me la fermer, et sous ce rapport je me félicite d'être venu ici, parce que je ne me laisserai plus entrainer par l'idée que l'Angleterre seroit un azyle et offriroit un dédommagement. Mais d'un autre coté, en observant bien la marche qu'on suit, je ne sais vraiment pas ce qu'on peut en espérer. Le Roi est excellent, le Ministère a de bonnes intentions. Mais les Chambres l'entrainent : et une triste expérience m'a prouvé que lorsqu'une fois on se mettoit à persécuter, on ne s'arrêtoit plus[3]. Si je n'étais pas parti, je ne songerais pas à partir. Mais mon départ, qui, comme seule vous le savez, avoit une toute autre raison que la politique, a pourtant eu l'air d'y tenir par son époque. Le Ministre de la Police[4] a eu, il est vrai, l'attention de m'envoyer à Brusselles un passeport pour venir ici, dans lequel il a inséré, bon pour retour en France, ce qui est de la bienveillance, et son sécretaire[5], qui est mon ami, m'a beaucoup invité, en m'envoyant ce passeport, à ne pas rester trop longtems absent. Je sai que M^r^ d'Osmond[6], que je n'ai pas vu, a parlé de moi avec le desir que je ne fisse rien d'hostile. Mais encore un coup, quand il y a des loix[7] qui autorisent à arrêter tout le monde, quand il y a des dénonciations en contravention à l'amnistie[8], et quand on a excité comme moi beaucoup de haines, sans avoir fait aucun mal, peut-on es-

pérer du repos. Si, avec votre excellent esprit, et vos relations qui vous mettent à même de juger très bien la question vous me dites que oui, je n'hésiterai plus, et je quitterai avec transport Londres, ses Routs[9] et ses brouillards, et je cesserai de me ruiner, en restant ici, car j'y dépense le triple de mon revenu. Une fois à Paris, je travaillerai à des choses qui n'auront aucun rapport à la politique : je n'irai point dans le monde que je hais, et j'attendrai la fin d'une vie qui ne me promet plus rien, mais que je voudrais finir tranquillement, loin des étrangers, et en donnant à la personne dont j'ai pris la destinée, et qui est un ange d'affection et de bonté, un bonheur que je tacherai d'avoir l'air de partager.

Vous vous étonnerez peut-être de ce que je ne place pas l'amitié au nombre des adoucissements de ma vie. Je le devrais, en reponse à votre excellente lettre. Mais il ne m'est pas prouvé que je sois capable d'en profiter. Qui peut le plus ne peut pas le moins : et je ne voudrais plus vous être importun, ni comme sentiment, ni comme société en effarouchant vos autres amis. Je ne veux plus causer la moindre peine, ni le moindre embarras à personne. Je ne m'intéresse plus à moi même. Le dernier coup que j'ai reçu, il y a juste aujourdhui 27 février, dix huit mois[10], a épuisé mes forces, et m'a rebuté de la destinée qui a eu l'air de se jouer de moi, au moment où je croïois arranger ma vie. Je n'en suis pas moins reconnoissant : je ne vous en aime pas moins, c'est moi que je n'aime plus.

Merci de vos offres qui me font plaisir, quoique je ne sois pas dans le cas d'en faire usage. J'ai ici des capitaux qui dureront encore. Je voudrais qu'ils durâssent plus longtems que moi. Cependant puisque vous êtes si bonne, je vous demanderai un petit service, qui j'espère vous donnera peu de peine.

Vous savez comme je suis parti de Paris[11], fesant à chaque douleur que j'éprouvois une préparation de départ, mais sans plan, de sorte que je ne me suis mis en voiture que parce que j'avais passé un jour sans vous voir. Il en est résulté que j'ai laissé à un homme d'affaires très négligent[12] le soin de tout arranger, et à mon notaire[13] celui de recevoir mes fonds, et de payer des dettes. Ces gens ne m'écrivent point, et je ne sais sur mes affaires qu'une chose, c'est que le vendeur de ma maison[14] n'a pas été payé d'une petite somme échue, et menace de saisir cette propriété. J'ai écrit sans avoir d'éclaircissemens ni de réponse. Je serais faché que pour environ mille écus on vendit une maison sur laquelle j'ai payé dix fois autant. Je ne puis guères envoyer d'ici, surtout ne sachant rien de positif. Je voudrais donc que mon notaire qui doit avoir près du double de cette somme m'expliquât cette affaire. Seriez-vous assez bonne pour envoyer quelqu'un d'intelligent chez lui, chez mon avoué, et chez mon créancier pour savoir d'où vient cet embarras et me le mander, pour que je puisse éviter des désagrémens que l'ignorance où ils me laissent peut rendre irréparables. Le notaire s'appelle Fourcault de Pavant, rue S^{t} Honoré n° 343, l'avoué Carron, rue du Marché des Jacobins n° 2 et le créancier Fortin, rue du fauxbourg du Roule n° 19. Vous voyez que si je n'accepte pas de vous ce dont je n'ai pas besoin, je m'adresse avec confiance pour un autre service non moins important.

Je n'ai point de nouvelles récentes de Mad. de St. Elle m'a écrit[15] et dans mon découragement, j'ai eu le tort de ne pas lui répondre. Je n'ai de force pour rien, ma santé aussi n'est pas bonne. Ce climat est affreux en hyver. Mad^e^ de C.[16] ne le supporte pas mieux que moi. Elle seroit bien heureuse de la France, si elle croyoit que j'y fusse en paix. Il n'est pas possible d'être meilleure. Je voudrais qu'elle eut rencontré non pas un cœur plus plein de tendresse et d'affection, mais un être doué de plus d'intérêt et de vie que je ne le suis. Trop de douleurs en deux sens opposés m'ont tué net.

Il y a peu de francois ici, au moins dans la société. Flahault[17] brille parmi quelques femmes. Seb[i18] s'ennuye à périr et part bientot. Je vois souvent une Lady Davy[19] que vous connoissez d'Italie : mais la vie est détestablement arrangée. On ne fait de visites que le matin quand on voudroit travailler : on ne se réunit qu'a minuit quand on voudroit dormir.

Adieu. Vous m'avez fait du bien, et si la vie ne pesoit pas tant, ce bien auroit duré. En m'écrivant, vous m'en ferez encore.

L'adresse de mes Banquiers est Mess^rs^ Doxat et Divett, 13, Bishopsgate Street, without.

A Madame / Madame J. Recamier / Rue basse du Rempart / n° 32 / Paris / France

---

Manuscrit *Paris, BnF, N.a.fr. 13265, ff. 275–276 ; 4 pp., l'adresse p. 4 ; cachet postal : 2 Mars 1816 ; orig. autogr.

Éditions **1.** Colet (1864), n° 55, pp. 145–149. **2.** Lenormant (1882), n° 135, pp. 286–292 (avec coupure). **3.** Harpaz (1977), n° 151, pp. 241–245. **4.** Harpaz (1992), n° 163, pp. 310–315.

Texte **34** et] *ajouté dans l'interligne*

Notes

1 Lettre reçue le 24 février ; voir Journal, sous cette date.

2 Juliette avait conseillé à BC de ne pas publier son *Mémoire sur les Cent-Jours* ; voir Journal, à la date du 24 février.

3 Il s'agit du duc de Richelieu, mais la Chambre introuvable s'était signalée par son zèle à persécuter un grand nombre d'individus.

4 Decazes avait livré un passeport à BC, qu'il avait recu le 30 décembre 1815 ; voir le Journal sous cette date et la lettre 2763.

5 Il s'agit de Pierre-Louis Bertin de Vaux (1751–1842), copropriétaire du *Journal des débats* et député depuis 1815.

6 René-Eustache, marquis d'Osmond (1751–1838), ambassadeur de France à Londres, de novembre 1815 au 1^er^ janvier 1819.

7 Allusion aux lois suivantes votées par la Chambre : loi de sûreté générale (29 octobre 1815), loi sur les discours et écrits séditieux (9 novembre 1815), rétablissement des cours prévôtales (17 décembre 1815).

8 Allusion à la loi d'amnistie du 12 janvier 1816 («Amnistie pleine et entière à tous ceux qui directement ou indirectement, avaient pris part à la rebellion et à l'usurpation de Napoléon Bonaparte»).

[9] «Mot emprunté à l'anglais. Assemblée nombreuse de personnes du grand monde» (*Académie* 1835).
[10] C'est le 31 août 1814 que BC tombe amoureux de Juliette.
[11] BC avait quitté Paris le 31 octobre 1815.
[12] Pour Carron, avoué de BC, voir la suite.
[13] Fourcault de Pavant.
[14] Il sera question par la suite des rapports compliqués entre Fortin, Pavant et M^me^ Duroure en ce qui concerne l'achat de la maison de BC et des effets de cette affaire sur la situation financière non seulement de BC mais de celle, beaucoup plus précaire, de Marianne de Constant. Pour les détails de cette affaire, voir *CG*, IX, la lettre 2615.
[15] Il s'agit de la lettre du 14 janvier 1816.
[16] Charlotte de Constant.
[17] Charles, comte de Flahaut (1785–1870), fils de Talleyrand et de M^me^ de Souza, aide de camp de Napoléon, amant de la reine Hortense.
[18] Le comte Horace de Sebastiani, général de Napoléon, restera en exil à Londres, jusqu'au mois de mai 1816. BC avait dîné avec lui le 13 février, l'avait vu encore une fois le 24 ; voir Journal, à ces dates.
[19] Jane, Lady Davy (1780–1855), mariée depuis 1812 au célèbre chimiste, Sir Humphry Davy. Elle s'était liée en Italie avec Germaine de Stael et était considérée par quelques lecteurs comme le modèle de Corinne. Juliette avait fait la connaissance de Lady Davy lors de son passage en Angleterre en 1802, et l'a retrouvée en Italie. BC avait dîné chez elle le 11 février et y avait passé la soirée du 16 ; voir Journal, à ces dates.

2771

Jean-Samuel de Loys à Benjamin Constant

7 mars 1816

Monsieur !
Je suis peiné que mon séjour à Paris, m'ait fait trouver si tard à Lausanne, la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 9/fev à Londres[1] : Je me suis occupé dès mon arrivée, et me transportant chès M. Prevot[2], j'ai bien trouvé une procuration de feu Mad^e^ de Nassau, mais non l'acte de revers dont vous me parlés, lequel ne se trouve point transcrit sur son regi[s]tre. Mais me confiant dans ce que vous me faite l'honneur de m'écrire, et sans faire de recherches à ce sujet dans les papiers de Mad^e^ de Nassau, ce qui me seroit impossible vu les affaires dont je me trouve écrasé à mon retour ; la non-consignation de cet acte de revers n'est point l'obstacle à votre demande : Mais en causant avec M^r^ Prévot de vos intérets, il a cru les voir dans un acte de transport bien plus que dans une procuration ; laquelle nous ne pouvons aucunement souscrire avec cette phrase qu'il dit nécessaire en France *en affirme au besoin la sincerité* assertion, à laquelle on n'a pas refléchi en l'inscrivant : M Prévot pense et moi avec lui, que l'acte de transport est le seul mode qui termine ; et qui vous évite à subir des chicanes et à nous des attestations que nous ne pourrons donner : Nous

avons subi des événemens possibles, des morts et nous avons toujours conclû avec M^r^ Prévot, que la voye simple étoit pour vous la plus sure. J'aurois fort desiré avec ma femme, que la voye de la procuration eut reuni les mêmes avantages et que le parti du moindre coût eut aussi entrainé le moins d'inconvéniens ; mais M^r^ Prévot en appréciant la somme de L^res^ 2000 trouve que c'est encor le parti le plus sage. Ses motifs entroient si fort dans mon sens, que ne pouvant vous donner la procuration telle quelle ; je prens le parti de vous demander à qui et comment l'acte de transport pourroit se faire ? afin que sur votre proposition je puisse examiner cette affaire – Le courier va partir et je n'ai que le tems de vous assurer de la consideration très distinguée de votre t.h. serviteur

de Loÿs

Lausanne ce 7/Mars 1816

Manuscrit *Paris, BnF, N.a.fr. 18831, f. 82 ; orig. autogr.

Texte **6** *le texte porte :* regitre

Notes
[1] La lettre 2768.
[2] Il s'agit vraisemblablement d'un notaire.

2772

Elizabeth Vassall Fox, Lady Holland à Benjamin Constant

8 mars 1816

[...] pleasure in seeing you on [...] next if you can dine wi[...] that day at $^1/_4$ before 7 [...]

Yours with reg[...]

E.V. Holla[nd]

20 Saville Row
Friday 8^th^ march

a Monsieur / Monsieur Consta[nt] / Edgeware ro[ad]

Manuscrit *Lausanne, BCU, Fonds Constant I, Co 3977 ; timbre : 2 o'Clock/ 9. MR/ 1816 A.N. [...] ; orig. autogr. (fragment).

Texte *Au verso : calculs de la main de Constant.*

Commentaire Elizabeth Vassall Fox (1771–1845), femme de Henry Richard Vassall Fox, 3e baron Holland (1773–1840), tenait à Holland House, à Londres, un salon où se réunisssaient écrivains, journalistes et hommes politiques de tendance whig.

Traduction

[...] le plaisir de vous voir le [...] prochain si vous pouvez dîner avec [...] ce jour-là à sept heures moins le quart [...]

2773

Benjamin Constant à Juliette Récamier

14 mars 1816

Londres ce 14 Mars

J'ai répondu il y a longtems à votre si bonne lettre du 15 février[1]. Mais j'ai l'inquiétude que ma réponse ne soit pas partie. On m'assure que les petits bureaux où l'on dépose les lettres pour les acheminer au grand, sont fort inexacts et empochent le port, ce qui simplifie beaucoup les correspondances. Je vous récris donc et cette fois ma lettre sera mise au grand bureau. Comme je ne voudrais pas vous dégouter de votre bienveillance, j'ai, outre mon incertitude sur le sort de ma lettre un petit prétexte, mais il est si puérile que je ne vous en parlerai qu'à la fin de celle-ci. Je vous remerciais dans ma précédente de vos offres amicales[2], que je n'acceptais pas parce que je n'en ai nul besoin : mais je vous montrais pourtant ma confiance dans votre amitié, en vous priant de prendre quelques informations sur mes affaires à Paris, dont je n'avais pu parvenir à recevoir aucune nouvelle sinon qu'un créancier[3] pour lequel j'avais laissé des fonds avoit fait ou vouloit faire saisir ma maison. J'ai reçu depuis des explications[4], et je souhaite que vous n'ayiez pris aucune peine.

Si vous avez reçu ma lettre vous m'aurez trouvé bien dégouté de ce pays. Depuis, ma disposition est devenue plus juste, peut être tout simplement parce que ma vie est devenue plus agréable. Je prens l'habitude des mœurs et des heures[5], et la sécurité dont on jouït ici et que notre chère France contribue beaucoup à faire valoir, est un repos qui augmente en valeur par sa durée. On a été curieux de moi, à présent on est bienveillant pour moi, et j'en suis bien aise, parce que cette disposition a tout le charme de la nouveauté.

Camille[6] est ici, dans tout l'épouffement[7] d'un francais qui arrive, prenant les plus petits symptomes comme des signes mortels, concluant de la singularité d'un individu à la coutume nationale, mais toujours bien aimable. Flahaut[8] est à

son aise, protégé d'une grande Dame, aimé d'une riche heritière très gracieux dans son insouciance et assez habile dans sa conduite. S[i].[9] est moins heureux, parce qu'il veut être profond, et qu'il parait double, ce qu'il n'est pas, car c'est le meilleur homme du monde, et j'aurais bien tort d'etre mal pour lui, il a été parfait pour moi dans tout ce qu'il a pu. Je vous ai mandé que je voyois souvent Lady Davy et Sir Humphrey[10]. Il y a deux jours qu'on parlait de vous, et tout retentissoit d'éloges. Sir H. a dit que vous étiez non seulement attachante, mais dangereuse. J'ai frémi.

Camille m'a donné des détails sur votre vie. Elle est toujours la même. J'espère qu'elle est douce. Sigismond[11], m'a-t-il dit, est fort assidu : mais il m'a surpris en me le peignant tout aussi dépourvu d'esprit qu'autrefois. Il approche donc de la rose sans rien prendre de son parfum. Il m'a aussi parlé du beau Ténébreux[12] qui est toujours le même. Cela ne m'étonne pas. Quand on est un beau Ténébreux depuis trente cinq ans, il n'y a pas de raison pour que cela finisse. La nature peut veillir. L'art ne vieillit pas parce qu'il n'est jamais jeune.

Quand nous reverrons-nous ? J'en reviens toujours là, avec un sentiment mêlé de terreur et de desir. Je n'ai du reste aucun projet fixe. J'aimerais autant ce pays que tout autre, la France telle que je la désire exceptée. Mais ce pays me ruine. Le climat convient mal à M[de] de C. qui pourtant ne veut pas le quitter sans moi. Il faudra donc prendre un autre parti une fois, et mon avenir est vague.

Je n'ai rien de M[de] de St. quoique je lui aye écrit. Ma lettre a peut être été perdue. Je sais Albertine mariée[13]. Je la souhaite heureuse. Son mari est un homme excellent, et je ne lui crois pas à elle, telle que l'éducation l'a faite, un besoin impérieux d'une sensibilité expansive. Mad. de St. a ramené ses enfans à une raison parfaite par l'excès et les démentis de son enthousiasme. J'ai au fond du cœur avec de l'affection une sorte d'humeur contr'elle, pareille à celle de cet Irlandais[14] qui accusoit une femme de l'avoir changé en nourrice.

J'ai été au Parlement[15], c'est superbe. Mon cœur battoit en écoutant ces discussions réelles et solides. C'est autre chose que les pamphlets écrits de nos Marquis et Colonels députés. On fait bien même comme amour propre de défendre chez nous les papiers anglais. Ce n'est pas que naturellement nous n'ayions plus de qualités, d'eloquence, de mouvement : mais !

J'en viens au prétexte que j'ai pris pour vous écrire. J'ai eu le malheur de parler à une belle Anglaise[16] de nos loteries du continent, à propos de la loterie anglaise. Ce que je lui ai dit là dessus l'a plus frappée que tout ce que j'ai pu lui dire sur moi, car elle a rêvé 4 nos, et n'a point rêvé de moi d'ailleurs. Depuis ce tems, elle me tourmente pour lui faire mettre ces 4 n[os] et je ne puis m'en dispenser. Je vous supplie donc de faire mettre ces 4 n[os] à toutes les loteries où l'on peut mettre à Paris. Les voici. 5.67.72.41. L'ambe a 1 fr. le terne à 3. le quaterne à 3. total pour chaque endroit où on les mettra 18 fr. Envoyez moi les billets que je prouve mon exactitude, et écrivez au neveu de M. Recamier[17] à qui

j'ai fait une visite inutilement, pour que je lui remette cette somme. Pardon mille fois : mais j'ai promis ce ridicule service, et il m'a servi de prétexte pour vous écrire.

Adieu. Je vous aimerai toute ma vie. Je ne sai quand je vous verrai. Que devient M^de^ de Krüdener[18] ? Et vous, ou en êtes vous avec ce ciel qui vous a faite, mais pas pour notre salut. Conservez moi quelque amitié. Il y a un an[19] que j'étais bien malheureux. Je vous aime de toute mon ame.

A Madame / Madame J. Recamier / Rue basse du Rempart n° 32 / à Paris / France

---

Manuscrit *Paris, BnF, N.a.fr. 13265, ff. 277–278 ; coté d'une main ancienne : «152» ; 4 pp., p. 3 bl., l'adresse p. 4 ; cachet postal : 19 mars 1816 ; timbre : 200 F 16 ; orig. autogr.

Éditions **1.** Colet (1864), n° 56, pp. 150–154. **2.** Lenormant (1882), n° 136, pp. 292–297. **3.** Harpaz (1977), n° 152, pp. 245–248. **4.** Harpaz (1992), n° 164, pp. 315–319.

Texte **33** a] *ajouté dans l'interligne*

Notes

1 Cette réponse de BC date du 27 février (lettre 2770). Il avait reçu la lettre de Juliette le 24 février.

2 Voir ci-dessus la lettre du 27 février, troisième paragraphe.

3 Fortin ; voir la lettre 2770, note 14.

4 Allusion peut-être à la lettre du 7 mars (2771) sinon à celle du 9 janvier (2764).

5 Voir ci-dessus la lettre 2770, sixième paragraphe : «On ne fait de visites que le matin quand on voudroit travailler : on ne se réunit qu'à minuit quand on voudroit dormir».

6 Ami de longue date de BC, Camille Jordan (1771–1820) figure souvent dans cette correspondance. BC vient de le retrouver par hasard le 7 mars : voir Journal, à cette date. Camille Jordan, ayant milité en 1814 pour le retour des Bourbons, avait été récompensé par un titre de noblesse. Au début de 1816, élu député, il soutenait toujours la majorité. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'il rejoindra l'opposition.

7 Littré et le *Trésor de la langue française* connaissent *épouffer, s'épouffer*, mais non pas *épouffement*.

8 Pour le comte de Flahaut, voir ci-dessus la lettre 2770, note 17. La «grande dame» en question doit être la reine Hortense. L'«héritière», Margaret Mercer Elphinstone (1788–1867), succédera aux titres et à la pairie de son père, l'amiral Lord Keith (1746–1823), l'ennemi juré de Napoléon et responsable de l'embarquement de celui-ci pour Sainte-Hélène ; elle deviendra l'épouse du comte de Flahaut le 19 juin 1817. Très belle, elle avait été courtisée par de nombreux soupirants ; l'idée d'avoir pour gendre un fidèle de Napoléon était loin de plaire à son père.

9 Pour Sebastiani voir le Répertoire.

10 Pour les Davy, voir ci-dessus la lettre 2770, note 19.

11 Il s'agit d'Arnould-François-Léopold-Odile-Sigismond du Pouget, marquis de Nadaillac (1787–1837), rival de BC auprès de Juliette (voir la lettre de BC à Juliette du 21–22 décembre 1814, note 7).

12 Louis-Nicolas-Philippe Auguste, comte de Forbin (1779–1841), autre soupirant de Juliette.

13 BC ne recevra la lettre 2769 du 23 février, lui annonçant le mariage, que le 16 mars.

14 Cette anecdote a dû être courante à l'époque ; dans son *Dictionnaire des Belles-Lettres* (Paris, Verdier, 1821–1824), P.C.V. Boiste la citera (article «Comique général», t. III, p. 141).

15 BC avait assisté aux débats de la Chambre des pairs (sur «l'état de la nation») le 12 mars ; voir Journal sous cette date.

[16] Non identifiée.
[17] Sans doute Paul-François David. Voir la lettre 2608, note 4.
[18] Ayant été obligée par le gouvernement de quitter la ville de Bâle, elle se trouvait à Aarau, où elle continuait à prêcher l'Évangile (Ley, 1967, pp. 526–527).
[19] Au mois de mars 1815, BC avait de grandes inquiétudes, tant sur le plan politique, à la suite du retour inopiné de Napoléon, que sur le plan amoureux.

2774

Jean-Joseph Fortin à Benjamin Constant

15 mars 1816

Paris ce 15 mars 1816

Monsieur
J'ai l'honneur de vous informer que j'ai recu six cent et quelques livres de M. Fourcaut de Pavan qui forment les interests de l'année echus de janvier les six mois par avance des interets a echoir en juillet 120f. d'imposition ordn et extraordn du terrein, et 25 f. p. les frais faits.

J'ai accordé pour cet objet jusques en juillet prochain[1].

Je vous observe qu'il echoit dans 2 jours le 17 juillet le payement des huit cens francs montant de l'obligation pour la vente des arbres[2]. Je vous serai obligé de donner l'ordre a M. de Pavan de faire acquitter cet objet.

A l'egard de votre domestique, il n'est plus a votre service depuis le cinq fevrier der, sa fe seule est payée coe portiere et gardienne de votre maison a raison de 200f.

Une De s'est presentée pour louer votre maison. Elle paroissoit décidée a en donner 3000f. de loyers en faisant quelques reparations indispensables, elle se seroit chargée des peintures intérieures, des decorations, des papiers, on l'a d'abord envoyée a M. Caron[3] et depuis elle n'a plus repassé ; j'ai dit au portier de me l'adresser ou tout autre sauf a vous communiquer les offres.

Depuis 2 semaines je fais travailler a rapporter des foins abbatre le terrain combler les trous et disposer le jardin en pente douce a partir du parc qui est au devant de la maison

---

Manuscrit *Paris, BnF, N.a.fr. 18836, f. 7 ; 2 pp., p. 2 bl. ; orig. autogr.

Texte **9** des] *suivi d'*interets *biffé* **19** foins] *suivi d'*et *biffé*

Commentaire et Notes La datation de la présente lettre pose problème, parce que le contenu paraît s'accorder difficilement à la date indiquée clairement en tête de la lettre. Notons avant tout l'allusion à l'échéance de l'obligation pour la vente des arbres «dans deux jours le 17 juillet», ce qui daterait la lettre du 15 juillet. Ajoutons à cela que les sommes d'argent dont parle Fortin ressemblent